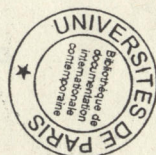


le monde **libertaire**

Face à l'adversité du non, la famille UMP resserre ses rangs

Sarkozy 1^{er} ministre... en second



**Reflexions sur
la décroissance**
pages 10 à 15

**Un non qui
dérange**
pages 3 à 5

**Sur le front,
rien de nouveau**
page 6

**Nucléaire, une
utopie de la paix**
page 9

**Proudhon, un
peu de théorie**
page 17

M 02137 - 1402 - F: 2,00 €



2€

ISSN 0026-9433

« La liberté, l'individualité de celui qui meurt de faim! Quelle cruelle ironie! Quelle profonde hypocrisie! »

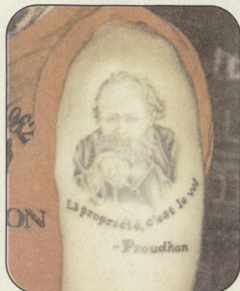
hebdo n° 1402

Errico Malatesta

du 9 au 15 juin 2005

70 P 2520

Sommaire



Les Pays-Bas, **l'Europe** et tout ce genre de choses, par Hertje, page 4

Le front des **luttons** toujours sur le pont, par Hugues, page 6

L'autruche en vol plané, par F. Ladrissé, page 7

Les culs-bénis fleurissent aux States, par Patrick Schindler, page 8

l'utopie du **nucléaire**, par Daniel, page 9

Décroissance, Réflexions sur la technique, par Gijomo, page 10

Décroissance ? Nancy à l'heure libertaire I, par Thierry Libertad, page 12

Malthus, Robin, à l'heure d'aujourd'hui, par «T.L.», page 14

La revue **Anarliste**, **les nouvelles libertaires**, par Phil Ducira, page 16

Proudhon et Langlois, une longue histoire, page 17

Marianne Enckel toujours à **l'affût**, page 20

la **poésie** de Chantal Dupuy-Dunier par Claude Kottelanne, page 20

J-P. Levaray, ue histoire de **prolo**, page 20



Vie du mouvement, page 22

Radio libertaire, page 22

Agenda, page 23



Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France

et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

Étranger

27 €

46 €

77 €

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR 76 4255 9000 0621 0028 7960 215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépôt légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Oups ! Une foi de plus manqué ! Ce n'est pas encore cette semaine que Chirac va se retrouver en prison. Pourtant, Bernadette faisant la queue au parloir de Fleury-Mérogis ça aurait quand même eu une sacrée gueule. Voilà notre président qui s'accroche au pouvoir comme un morpion sur un pubis douteux, alors que balayé et désavoué par les résultats du référendum, il ne lui restait plus qu'une seule chose à sauver : la face. Mais même ça, il n'aura pas eu la dignité de le préserver. Trop peur des juges et préférant sans doute que les dirigeants européens ricanent en douce dans son dos.

Son élection à l'africaine d'il y a trois ans, avec presque quatre-vingts pour cent des voix montre bien la versatilité et l'ingratitude du sacro-saint corps électoral.

Mais choisir d'aller droit dans le mur, ça peut nous arranger quelque part. Quoi qu'il en soit, libérale ou non, adoptée ou rejetée, cette constitution n'empêche en rien les grands patrons de considérer les structures marchandes comme un libre-service de main-d'œuvre. Les puissantes vagues d'immigration polonaise ou italienne au début du XX^e siècle sont bien là pour nous rappeler que le « bien-être » social doit se conquérir quelque soit la frontière qui dès lors n'a plus beaucoup de sens. Quoi de plus naturel que les flux migratoires ? Que les chiraquiens aient choisi de se reproduire entre eux : c'est leur affaire. Nous préférons pour notre part vivre où bon nous semble, aller vivre notre vie à l'endroit que nous aurons choisi et partager nos richesses avec les plus démunis. Mais voilà, nos richesses il faut savoir aller les chercher et les arracher de gré ou de force à ceux qui nous les prennent. C'est tout le sens de notre engagement social et de notre action.

Le repli communautariste ou nationaliste est notre pire ennemi. Les décideurs l'ont compris. À Perpignan où l'affrontement de deux minorités, dont l'une semblait plus favorisée par le pouvoir que l'autre, permet de renforcer le pouvoir des féodalités locales. Il s'agit bien là, quoi qu'on en dise d'affrontement entre miséreux, venus dans une Europe qui n'a pas su, pas pu ou pas voulu les accueillir. Ajoutez à cela des spécificités culturelles, et le cocktail explose. Le repli frileux est le plus sûr moyen de faire prendre la mayonnaise et les prédateurs politiques le comprennent très bien. Peu nous importe, au fond, leurs rivalités de façade, ils sont bien là l'incarnation du pouvoir, de la force et de l'autorité.

Les libertaires de Nancy ont organisés des rencontres et des débats sur la question de la décroissance. Ils nous ont envoyé plusieurs textes, fruits de leurs réflexions, qui abordent différents aspects des problèmes liés à une croissance exponentielle. Nous livrons en cahier centrale, ces textes à votre réflexion

Et après ?

Jean-Pierre Levaray

C'EST VRAI QUE le soir du 29 mai, voir les tronches déconfites des Hollande, Strauss-Khan, Alliot-Marie, Mamère, Chirac, et j'en passe, était plutôt agréable. Je me disais qu'avoir perdu cinq minutes pour mettre un Non dans l'urne, après m'être posé plein de questions, avoir débattu (parfois vigoureusement) avec des compagnons et des compagnes, ça valait quand même le coup, d'autant qu'il n'était pas vraiment question de délégation de pouvoir, mais juste de dire un mot. Comme le disait Maurice Rajsfus dans ces colonnes : leur dire non, parce qu'il n'y avait pas de bulletin pour leur dire merde.

C'était un non sans illusion, mais quand même. Le souffle est retombé rapidement et, le lendemain, la vie n'a pas changé pour autant. Un collègue, qu'on ne peut pas taxer de gauchiste, m'a dit : « Bah alors ? On n'est pas en grève générale ? » Hé non.

S'il a été dit partout, que, au travers du référendum, les gens reprenaient le goût pour la politique, cela reste à démontrer. C'était plutôt une façon de donner un carton rouge aux équipes en lice, plus qu'un véritable engagement.

Et s'il a été dit qu'un dynamisme était né lors de cette campagne pour le non, elle n'a pas débouché sur un mouvement social. D'ailleurs, si les élections changeaient vraiment les choses, ça se saurait. Pour preuve, la grève du 2 juin, à la SNCF : même si elle n'a pas été un échec, elle n'a pas été un mouvement fort, et la journée d'action de la CGT, le 9 juin, qui touche différents secteurs, ne semble pas non plus un grand moment offensif.

Les réactions

Il semble que ce non français ait eu un impact sur les peuples d'Europe, les Hollandais ont fait de même (pour des motifs différents) et cela ne semble pas fini. L'actuel projet de Traité constitutionnel doit donc être caduc. À cela près qu'il nous sera peut-être présenté un nouveau référendum, jusqu'à ce que nous disions oui, mais nous n'en sommes pas là.

Le 30 mai, les éditorialistes Chabot-Ockrent-July-Colombani, relayés par Voinet-Lang-Aubry-Mamère, n'ont eu de cesse de vociférer que ce non était xénophobe, et que les Français étaient irresponsables et abrutis.

Contrairement au « choc » après le 21 avril 2002, où la gauche médiatique a fait semblant de réfléchir sur cette « France du bas » qui ne se reconnaissait plus en elle, cette fois elle s'est mise en colère, car nous ne sommes que des attardés. Nous ne voulons pas comprendre que seul le libéralisme peut sauver le monde alors que chaque jour qui passe prouve qu'il est surtout celui qui nous mène à l'abattoir.

Au moins ce vote démontre, s'il en était besoin, qu'il y a un divorce entre le « peuple » (pour faire simple) et les supposées élites.

Réaction à la tête de l'État : Chirac nous débarrasse de Raffarin et de Fillon, mais n'a pas d'autre alternative que de nous proposer du semblable avec un de Villepin arrogant, aristocrate et hautain et un Sarkozy qu'on ne présente plus. Le nouveau gouvernement s'engage même à redonner la confiance dans les cent jours, en s'attaquant au chômage, mais les mesures préconisées (refonte du droit du travail et flexibilité) laissent déjà rêveur.

Idem au niveau du PS où, au nom du réalisme et de l'allégeance au libéralisme, les mois prochains vont être des mois de nettoyage et de recentrage; la guerre des chefs va se durcir, et on va peut-être même voir Jospin revenir pour de bon (sait-on jamais, des fois qu'il n'ait vraiment rien compris); enfin, il va peut-être y avoir deux PS, mais de tout ça on se fiche complètement.

Les partis s'alternant aux postes de commandes, n'étant que des chantages du capitalisme, ne pourront jamais offrir d'autres perspectives. Ils sont condamnés à ne plus recevoir que des non dans la tronche.

Et les anarchistes dans tout ça ?

Durant les deux années à venir, puisque ces gens-là ne vivent qu'au rythme des élections, on risque de voir se recomposer une « nouvelle » gauche, à la gauche du PS. C'est ce qui a été annoncé pendant la campagne référendaire et le lendemain du résultat, par des politiciens et syndicalistes de Solidaires, d'ATTAC, du PC ou de la LCR. Un genre d'Union de la Gauche comme on l'a déjà vécu jadis, qui pourrait se baser sur les multiples collectifs pour le non qui se sont formés ces derniers mois. Il sera sans doute marrant de voir s'acoquiner les gens du PC et de la LCR (chacun n'étant là que pour monnayer des strapontins ou des sièges de députés). Cela aura au moins le mérite de montrer le vrai visage de la LCR, à ceux et celles qui ne les connaissent pas encore.

Cette possible recombinaison de la gauche risque, dans un premier temps, d'attirer des gens qui nous seraient proches mais qui voudraient de l'efficacité et qui, surtout, voudraient croire les illusions que ne vont pas tarder à leur faire miroiter ces militants. Aussi nous, anarchistes, devons revenir à des fondamentaux, faire connaître davantage encore les projets et les buts de nos combats pour un monde libertaire (gestion directe, non-délégation, fédéralisme, internationalisme, décroissance...). Cela en s'engageant dans des luttes, lors de collectifs ou de façon spécifique. Il faudra montrer que nous sommes là et bien là et que les illusions qu'on va nous asséner ne seront que des pis-aller.

Pour cela, il faudra dépasser les querelles intestines qui perturbent trop souvent le milieu libertaire, et qui sont, le plus souvent, liées à la forme et non au fond. **J-PL.**



CHARRIAQ

Pays-Bas

Un « macchabée » sauce hollandaise, un !

LES PAGES INTERNATIONALES ont des allures de nécrologie. « Film catastrophe ». « Réplique du séisme du 29 mai ». « Mort cérébrale » : les superlatifs se ramassent à la pelle dans les feuilles locales comme dans les journaux nationaux au lendemain du non néerlandais. L'Europe est morte et les démons nationalistes des années noires sont ressuscités, si l'on en croit les éditorialistes.

Qu'en est-il ? Il n'y a pas de « pas en arrière » dans la logique libérale, juste un statu quo. Les politiques communes continueront à régler la vie économique de l'Union. Le non ne modifie pas la donne. De surcroît, le fonctionnement des institutions et la politique économique sont indépendantes de la ratification du traité.¹

Sur le plan juridique, ce deuxième non néerlandais ne pèse pas lourd. Il ne change en fait pas grand-chose à l'avenir du traité.² Mais si un effet boule de neige se produit, il faudra reconsidérer la situation : si vingt pays sur 25 ont ratifié le texte et que « les autres ont rencontré des difficultés pour procéder à ladite ratification, le Conseil européen se saisit de la question ».³

Cette situation ne se produira vraisemblablement pas. L'approbation de la Constitution par le parlement letton, jeudi 2 juin, porte à dix le nombre des pays signataires et relance le camp du oui. Le gouvernement belge, toutes couleurs confondues, est lui aussi largement favorable au traité et... ne soumettra pas le texte au référendum; on peut d'ores et déjà parier sur un oui pour ce pays. De toute façon, en cas de blocage, une parade est déjà évoquée dans les couloirs de la Commission : il s'agirait d'adopter des points particuliers de la Constitution, en conservant les traités précédents, dont celui adopté à Nice en 2001.⁴

Si l'Europe libérale est bien portante, contrairement à ce que d'aucuns essaient de faire croire, l'Europe sociale, elle, n'en est toujours qu'à ses balbutiements.

Quant au nationalisme, on observe bel et bien aux Pays-Bas un repli identitaire massif autour de personnalités comme Geert Wilders, l'héritier du populiste Pim Fortuyn (assassiné). Ancien collaborateur de Frits Bolkestein pour lequel il a rédigé des discours, Wilders affiche des propos clairement xénophobes : il entend supprimer le droit de vote des étrangers pour les municipales et suspendre temporairement l'admission des demandeurs d'asile. Le tout sur le thème nau-séabond de : « Les Pays-Bas sont pleins ».⁵ L'assassinat du sulfureux cinéaste Théo Van Gogh



en novembre 2004 par un islamiste a électrisé un climat déjà lourd.

Parallèlement, les élites et les lobbies sont remis en cause et les inégalités sociales pointées du doigt. À telle enseigne, le gouvernement néerlandais a décidé « de plafonner les plus hauts revenus de la fonction publique » et a demandé aux entreprises « de réduire les écarts de salaires ». ⁶ Les Pays-Bas qui veulent une Europe plus généreuse, « avec les gens au centre des préoccupations », face à l'ultralibéralisme de Bruxelles et à la fermeture des frontières communes, ces Pays-Bas-là existent eux aussi.

Cette remise en question du projet européen (sensible aussi en Belgique, au Luxembourg, au Danemark, en Suède) a un double visage. Elle impose donc une réaction à double détente: le combat contre les discours xénophobes, l'affirmation du fédéralisme et du socialisme libertaires. Pour le premier point, toutes les forces antifascistes ont du pain sur la planche; pour le second point, la pensée anarchiste a, semble-t-il, un boulevard devant elle...

Par ailleurs, les turbulences des deux non surviennent au moment où la Grande-Bretagne s'apprête à prendre la présidence de l'Union, le 1^{er} juillet. Tony Blair en profitera probablement pour imposer son cap: accentuation du libre-échange, amplification de la dérégulation, etc. Les syndicalistes doivent donc redoubler de vigilance face aux attaques contre les droits sociaux. Et dans le même mouvement, renforcer les solidarités au-delà des frontières: s'atteler, dès aujourd'hui, à construire un autre futur. Un futur bien plus qu'européen: internationaliste.

Hertje

1. *Le Monde*, 1^{er} juin 2005.
2. *Libération*, 1^{er} juin 2005.
3. *Le Monde*, 1^{er} juin 2005.
4. *Métronews*, 3 juin 2005.
5. *Le Monde*, 1^{er} juin 2005.
6. *Libération*, 2 juin 2005.
7. *La Libre Belgique*, 31 mai 2005.

L'Europe au fond des poches

UN EURO LUXEMBOURGEOIS parmi d'autres posés sur le comptoir. Au recto, il y a la tête du grand-duc qui fait un peu la gueule: sous la présidence européenne du Luxembourg, deux non viennent d'être prononcés. Et le non enregistré également une poussée au Luxembourg avec 41 % d'intentions de vote (contre 24 % en octobre dernier) pour le référendum du 10 juillet.¹ Jean-Claude Juncker, le président du Conseil européen, est en mauvaise posture pour relancer la machine à broyer du non.

Au fond des poches, tous les euros n'ont pas le même poids. Plus exactement, le taux directeur unique de 2 % est trop élevé pour les Pays-Bas où le passage à l'euro a provoqué une augmentation du coût de la vie² alors que ce même taux directeur est trop bas pour l'Irlande dont la croissance est de 4,9 %³... C'est le paradoxe que le Luxembourg n'a pas réussi à résoudre et qui explique en partie l'absence de reprise économique de l'Union européenne dans son ensemble.

Contrairement à ce qui était prévu, l'unification de la zone monétaire unifiée n'a pas engendré d'homogénéisation économique. Les différences s'amplifient même: au premier trimestre 2005, le produit intérieur brut a ainsi progressé de 4 % en Allemagne mais a régressé de 2 % en Italie.⁴ Du coup, l'économie de l'UE évolue diversement, et le chômage est plus élevé dans tel pays que dans tel autre, ce qui ouvre notamment la porte aux délocalisations à l'intérieur de la zone.

L'on ne peut pas souhaiter une croissance plus forte car elle passerait par une libéralisation accélérée au sein de l'Union. Cependant, si l'UE ne veut pas être dominé par les États-Unis..., si l'UE veut devancer la Chine dans certains dossiers comme celui des textiles... alors il faut faire des « sacrifices ». Logique d'anthropophage... La course à la domination économique amène l'Union à opposer des travailleurs à d'autres travailleurs, à détruire aveuglément l'environnement, entre autres « dégâts collatéraux ».

Un euro fort et la réalisation des objectifs de Lisbonne, qui entendent faire de l'Union l'espace économique le plus compétitif au niveau mondial, constituent deux des points centraux de la présidence du Luxembourg. Cet euro fort exigé par la Banque centrale européenne a épuisé des pays en panne de croissance et confrontés à une hausse importante du chômage (comme les Pays-Bas). C'est l'essoufflement dans la fuite en avant. L'essoufflement des travailleurs, bien sûr...

Le Réseau des insurgés contre le sommet européen (Rise) dénonce cette logique capitaliste ainsi que la répression des réfugiés, la précarisation et la destruction des droits sociaux, la surveillance, le nationalisme européen qui en sont autant de conséquences.⁵

Rise, plate-forme de résistance contre la présidence européenne du Luxembourg 2005, rassemble des « initiatives libertaires et antiautoritaires de plusieurs pays sur la base d'une opposition anticapitaliste et antinationaliste vis-à-vis de l'Union ». Le Réseau dénonce entre autres la construction identitaire de l'UE, qui justifie la guerre économique du super-État européen et autorise le « nous avant les autres ». Rise en appelle à la solidarité entre les peuples et à l'égalité économique.

Hertje

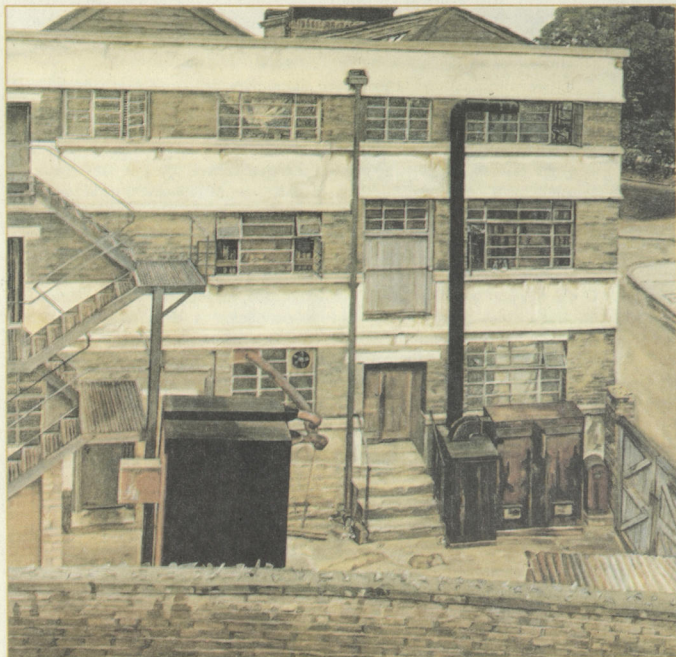
groupe Ici et Maintenant, Bruxelles

Programme du Rise: du 16 au 19 juin: Village anticapitaliste et autogéré. Le 18 juin: Manif à Luxembourg-ville. Plus d'infos sur: www.eurotop.lu. Pour soutenir: Infoladen Trier / Konto 330149 / Volksbank Trier / Blz: 58560103

1. *La Libre Belgique*, 2 juin 2005.
2. Ce qui est l'une des raisons de la remise en cause de l'Europe lors du référendum néerlandais.
3. *Le Monde économie*, 1^{er} juin 2005.
4. *Ibidem*.
5. Brochure du Rise: « Europe 2005. Infos sur la mobilisation contre la présidence européenne du Luxembourg ».

Nouvelles des fronts

Hugues



ÉPILOGUE, 16 mai, globalement une belle réussite, défense passive, défense active, on fera mieux l'année prochaine. À moins que le rapport attendu sur cette question fasse reculer le gouvernement. Peu probable, on nous l'a déjà dit: « Ce n'est pas la rue qui gouverne » mais comme on ne sait jamais avec la rue, on va diviser pour mieux régner: un jour en moins au choix par salarié, soit plusieurs centaines de solutions et finie la mobilisation... Enfin, belle journée de solidarité avec les handicapés, surtout ceux surexploités et sans droit des centres d'aide par le travail (oui, ça existe!) qui, comme de bien entendu, ont taffé le 16 mai, sans doute par solidarité avec les vieux travailleurs handicapés.

Belle fin de journée aussi chez Total où la CGT en mobilisant cinq raffineries a fait recu-

ler la multinationale... Très vite d'ailleurs, trop peut-être car ce n'est pas la coutume chez le premier pollueur de France, mais fallait pas déconner, pour le 29 mai, les pompes devaient être pleines... Coïncidence sans doute? M'enfin, la date était bien choisie. D'ailleurs, les kiosquiers parisiens l'ont bien compris, belle grève en perspective, à partir du 30 mai, journée de fort tirage, surtout un lundi et de plus après une messe électorale. Toujours taper aux portefeuilles des patrons, ça aide, y'a qu'à demander à July.

Délocalisation, ça continue, même pendant les élections. La preuve, STMicroélectronique, après avoir liquidé son usine pourtant très juteuse de Rennes, annonce la suppression de 3 000 emplois dont probablement 900 dans les Bouches-du-Rhône, à Rousset. Les tra-

vailleurs des autres sites, Grenoble et Tours, n'ont qu'à bien se tenir, car à défaut de solidarité et de mobilisation... qu'ils demandent à ceux de Rennes, ils leur expliqueront.

Idem chez l'équipementier Metzler. À Charleval dans l'Eure, où 400 à 500 emplois seront délocalisés en Pologne afin de construire la prochaine Peugeot. Mais qu'on ne s'affole pas, il y en aura pour tout le monde, mondialisation oblige.

Au Maroc, par exemple, le textile chinois menace un quart des emplois autrefois délocalisés là-bas. En Pologne même, trois petits tours et puis s'en vont. L'entreprise textile Merkerke, originaire du Pas-de-Calais, après avoir délocalisé en Europe de l'Est va virer 200 travailleurs polonais. Résultat des courses: en Europe, celle des 15 avant l'élargissement, 11 millions de travailleurs pauvres soit 20 millions de ménages pauvres. Combien dans celle du référendum? Et, en France, de 1992 à 2002, selon la Dares, 120 000 emplois industriels ont disparu, CQFD. Pour ceux qui restent, 10 % des contrats sont précaires. Combien dans l'Europe des 25?

Quand ça délocalise pas, ça ferme. Colgate, sous prétexte de réorganisation, s'apprête à fermer une usine en Angleterre, Nestlé en ferme une à Saint-Memet (13), 427 suppressions d'emplois directs, 373 par ricochet dans la sous-traitance locale; la fermeture de l'usine Flextronics à Laval est évoquée pour début 2006, soit 397 chômeurs de plus.

Même les canifs traditionnels, ceux à couper le pain de l'amitié, foutent le camp. La coutellerie Couzon, à Thiers, 40 emplois, fermera d'ici à la fin de l'année. Là encore, faudra s'habituer à couper le camembert avec des couteaux chinois...

Quand ça ferme pas, ça vire, 3 870 suppressions d'emplois à la BBC sur trois ans, soit 20 % des effectifs. Déjà y'avait rien à la télé. Quand ça vire pas, ça gèle les salaires pour deux ans comme à Lufthansa ou chez Ibéria (transport aérien). Et quand les salaires augmentent, c'est pour les presque jaunes comme à Ryanair où 3 % d'augmentation sont proposés à ceux qui ne passent pas par le syndicat...

J'arrête là, c'est trop déprimant; mais, va quand même bien falloir faire quelque chose

pour que ça cesse, nom de Dieu! La sciure est prête, manque plus que les têtes!

Surtout que pendant ce temps-là, Bolkestein fait réparer de lui dans le feu service public à France-Télécom. Son sous-traitant, forcément indélicat, Constructuel, fait bosser des ouvriers 60 heures par semaine, soit six jours consécutifs, et sous contrats de travail portugais, le maire d'Avallon, forcément innocent, des travailleurs tchèques à prix tchèques, le centre d'appel Qualiphone, forcément contre son plein gré, des télé-acteurs sous contrats espagnols. Europe, ma belle Europe.

Et, pourtant, ici où là, la résistance s'organise. Belle grève des éboueurs de Versailles et des environs où les 170 salariés, après un mois de grève, ont obtenu des augmentations de salaire et de meilleures conditions de travail. Reprise aussi, après trois semaines de grève, chez les éboueurs du Puy-de-Dôme suite à la signature d'un protocole d'accord.

Petite victoire juridique, chez Oracle (informatique), où le plan « social » qui menaçait 80 salariés a été refusé par l'inspection du travail. Belle mobilisation internationale, chez IBM le 23 mai, où les syndicats des États-Unis, d'Europe et du Japon appelaient à une journée d'action contre les 13 000 licenciements annoncés.

L'internationalisme enfin de retour, c'est pas une bonne nouvelle ça? Et encore, petite grève annoncée à France 3, préavis de 59 minutes, comme par hasard, le 29 mai à 19h30, en plein dans la soirée référendaire, là où il y a le plus d'audience et surtout le plus de pub. Quand je vous dis qu'il y en a qui le font exprès, taper où et quand ça fait mal, nom de Dieu!

Qu'on ne se réjouisse toutefois pas trop vite, malgré ces îlots de lutte et de résistance, le nombre de jours de grève dans le privé, la conflictualité disent les savants, ne cesse de reculer et ce depuis 1980, à l'exception d'une petite embellie en 1999 et 2001. Deux tiers des conflits ont lieu dans l'industrie, souvent en réponse aux délocalisations et aux menaces de fermeture. Grèves défensives encore trop souvent, à quand le renversement de vapeur?

À en croire la rumeur, dans les transports publics, c'est pour bientôt si le service minimum est imposé. La journée d'action du 2 juin à la SNCF a été une belle journée de printemps. Une petite mise en garde toutefois pour finir, derrière cette provocation ou cette épreuve de force, voulu par le hobereau picard Robien et malgré les récents accords (RATP, SNCF), n'y aurait-il pas la volonté d'en finir avec un des derniers bastions de conflictualité (comme disent les...), un petit peu comme la mère Thatcher a fait avec les mineurs britanniques. Un dernier clin d'œil au Baron sortant et un ultime service rendu au capital par la bande à Raffy sur le départ? C'est pas une belle fin, ça? Vigilance, etc. H.

Hugues milite au groupe Pierre-Besnard



Quand l'autruche éternue...

Le patron, le retour

« Je vais redevenir le patron de ceux qui font actuellement des enquêtes sur moi. » Sarkozy.

Plus d'un baron de la place Beauvau a, paraît-il, souillé son slip quand il a appris le retour de Sarko le Terrible. Villepin se portera-t-il au secours de ceux qui risquent d'être limogés pour avoir, sur son ordre, pisté Cécilia nuit et jour? S'y portera-t-il, hein?

Allez viens, Valérie

« Plus un pays est généreux et plus il est prospère. » Valérie Pécresse.

Qui parle, s'il vous plaît, qui est cette Valérie Pécresse, livrant un raisonnement qui, si on le pousse jusqu'au bout, est d'ordre révolutionnaire? Mais Valérie Pécresse, plutôt que de militer à la Fédération, végète actuellement au poste de porte-parole de l'UMP. Allez viens, Valérie, tu seras bien chez nous, allez, viens.

Émeute

« La seule question qui vaille, c'est le résultat du 29 mai, véritable émeute électorale. » Maurice Leroy, député UDF.

Ah oui, c'était l'émeute, le 29 mai, pire c'était l'insurrection. Même que Robert a refusé de payer le coup à Gérard, parce que Gérard venait de payer le pastaga de Roger. Et Roger, on sait qu'y vote oui.

Souvenirs, souvenirs

« De Chirac, on ne se souviendra de rien, sauf de mes réformes. » Fillon.

Fillon, un des rares ministres raffariens évincé par de Villepin, l'a semble-t-il mauvaise. Donc il peut maintenant se lâcher, ça lui fait un bien fou de cracher sur Chirac, il paraît que c'est bon pour le système lymphatique. De Fillon, on rappellera qu'il fut associé de près à la réforme des retraites, à celle de la Sécu, et fut maître d'œuvre concernant celle de l'Éducation nationale. Sûr, on va se souvenir de lui.

Quelque chose

« On lance un appel car le peuple a dit quelque chose. » Cohen-Seat, PC.

Qu'est-ce qu'il a dit déjà? Bah, je sais pas moi, quelque chose. Et il dit qu'il s'appelle comment? Il dit qu'il s'appelle le peuple. Le petit peuple attend sa maman à la caisse centralé, je répète: le petit peuple attend sa maman...

Bad trip

« Le maître mot c'est unité unité unité. Unité des socialistes et unité au sein des socialistes de la gauche des socialistes. » Gérard Filoche, socialiste uni.

Bon Gérard, t'es un peu lourdingue. Quand je pense que j'ai pas cru Robert, quand il a raconté que Kouchner s'était pointé le 29 mai, rue de Solferino, avec un sac sur les dos, bourré d'amphétamines. Depuis, pour les socialos, c'est le bad trip.

Tu m'étonnes

« Je m'étonne moi-même. J'ai un sens de la précarité incroyable. » Carole Bouquet.

Tenez, cette année j'arrive à Cannes, à l'hôtel Martinez, il n'y avait plus une seule suite avec vue sur le port. Ni une ni deux, hop, je m'installe au Carlton. Dans la précarité. Je m'étonne, vraiment, je m'étonne.

Frédo Ladrisse.

(sources: Europe 1, France Info, Libération, le Nouvel Obs', le Parisien, Politis).

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

États-Unis

Les culs-bénis dans le quotidien des Américains

L'ARGUMENTAIRE « PRO-VIE » de la droite chrétienne est devenu pratiquement incontournable à la Maison Blanche ! En effet, le Family Research Council (FRC), relais de la droite radicale chrétienne a parachuté, en 2002, à Washington, Jayd Henricks, responsable des relations avec le Congrès. Sa mission est simple, elle consiste à faire avancer la cause de « tout ce qui touche à la vie ». En d'autres termes, elle se résume à appuyer toutes les actions entravant le droit à l'avortement, au libre choix de sa sexualité ou encore, les subventions à la recherche sur les cellules souches.

L'embryon, être humain à part entière

Dernièrement, le FRC a encouragé Bush à mettre son veto sur le projet de loi autorisant le financement des recherches sur des embryons surnuméraires, ou cellules souches. Pourtant, ces dernières, obtenues dans le cadre de traitements pour la fertilité, ont de toute façon vocation à être éliminées. Malgré cet argument scientifique infaillible, Bush persiste et menace de « s'opposer à l'utilisation de l'argent du contribuable pour faire avancer une science qui détruit la vie, afin de la sauver ». Un terme cher aux chrétiens intégristes, puisqu'il s'entend que « les embryons sont déjà des êtres humains ». Néanmoins, cinquante républicains ont réussi, la semaine

dernière, à négliger la menace du veto présidentiel et ont appuyé la proposition de loi. De fait, le texte a de grandes chances de passer également au Sénat. Pour autant, Bill Frist, leader de la majorité sénatoriale, traîne à l'inscrire à l'ordre du jour des discussions. En effet, en tant que candidat aux prochaines présidentielles américaines, il ne veut en rien fâcher ses alliés, comptant sur les voix de la droite religieuse intégriste.

Avortement et homosexualité dans la ligne de mire

Sur un autre terrain, le FRC des religieux intégristes fait également du forcing auprès de Bush pour que soient nommés plusieurs juges fédéraux, notamment opposés à l'avortement. En effet, la droite chrétienne réclame « ses propres juges ». Elle exerce, à présent, un lobbying auprès des sénateurs américains, à l'aide de relais, comme le Texan Tom Delay, qui est devenu un héros aux yeux des intégristes, pour avoir promis des sanctions auprès des magistrats « activistes » de la cause pro-avortement. Aux dernières nouvelles, le putsch aurait raté. Pourtant, il faut demeurer en alerte, car le FRC a déjà réussi, par exemple, à faire interdire la procédure d'avortement tardif, en 2003. Il est vrai que cette loi a du mal à se faire respecter dans tous les États du pays. Mais l'association emploie en permanence cinquante personnes à Washington et elle est représentée dans trente-six États. Des centaines de groupes liés au FRC sont actifs dans les provinces américaines, relayés par les élus locaux qui introduisent dans les législatures des mesures anti-avortement. Dans vingt-trois États, des lois ont été adoptées ou sont en cours d'examen pour protéger les pharmaciens refusant de délivrer la pilule du lendemain pour des raisons religieuses. En cas de recours, des juristes sont mis à leur disposition, et la droite ultrareligieuse chrétienne forme ses propres avocats : l'un des principaux cabinets chrétiens, l'Alliance

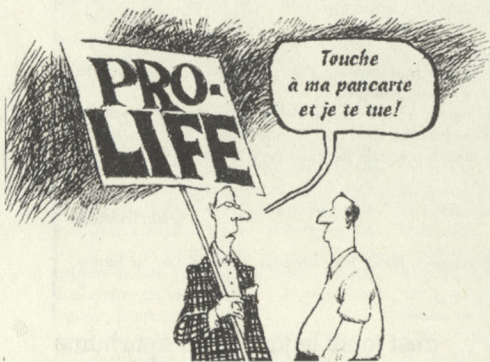
Defense Fund, est intervenu dans 1300 dossiers en dix ans. Une autre grande spécialité du FRC est le recours contre le mariage gay ou le fait que les couples d'homosexuels ne puissent pas s'occuper d'enfants placés en famille d'accueil. Dans l'Alabama, un parlementaire souhaite même, purement et simplement, obtenir « l'interdiction dans les bibliothèques locales des livres écrits par des homosexuels ».

Enfants et entreprises pris en otages

Dans les écoles, des activistes intégristes se font élire et ont pour but de modifier la réglementation. Cette année, ils ont particulièrement à cœur de rendre l'enseignement de la Bible obligatoire, au moins dans les sections littéraires. Enfin, Microsoft, le géant de l'informatique a retiré, sous la pression des évangélistes, son soutien à un projet de loi déposé au Congrès, interdisant toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Après avoir reçu une pétition de 1700 signatures, le groupe a changé d'avis et indique sa volonté de continuer à soutenir le projet. Mais les chrétiens intégristes ont promis de regrouper leurs troupes, en vue d'une nouvelle offensive. Microsoft préférera-t-il céder aux pressions intégristes ou mécontenter ses clients ? En effet, ça la fout mal pour l'image de la marque. Qui gagnera, finalement, dans ce jeu de dupes, les nouveaux capitalistes ou les fanatiques ? En attendant, ce sont toujours les mêmes qui trinquet à leur bonne santé financière !

Patrick Schindler

groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org



L'utopie de la paix nucléaire

L'ACTUALITÉ LA PLUS RÉCENTE nous donne l'occasion de revenir sur les essais des armes nucléaires effectués en Polynésie par la France (cf. le *Monde libertaire* du 12 mai). En effet, Bruno Barrillot, animateur du centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits (CRDPC, Lyon) et l'association polynésienne Moruroa e tatou ont très récemment produits des documents d'origine militaire. Ces documents ont été écrits par des responsables, des médecins en poste dans les années 1960 lorsque cette région servait de laboratoire monstrueux à l'armée française pour ses essais de bombes atomiques, jusqu'en 1996.

Dans ces documents, communiqués à la presse, des rapports prévenaient du danger pour les populations des îles Gambier en particulier, îles distantes de 500 kilomètres des atolls de Moruroa et de Fangataufa qui abritaient les tirs. Dans d'autres rapports, des relevés effectués lors d'un essai en 1966 révèlent des taux de contamination 142 fois supérieurs à ceux de Tchernobyl! Pourtant, dans un rapport daté du 10 juillet 1966, le docteur militaire Philippe Million conclut, à propos des risques constatés et mesurés:

« Il sera peut-être nécessaire de minimiser les chiffres réels de façon à ne pas perdre la confiance de la population qui se rendrait compte que quelque chose lui a été caché dès le premier tir. »

C'est alors que les plaintes des Polynésiens refont surface. Ils continuent à parler de mort-nés, de mortalité infantile, de fausses couches, etc. et réclament donc une enquête sur la base de ces documents classés secret.

Naturellement, le ministère de la Défense dément dans un communiqué du 18 mai que les populations polynésiennes n'aient pas bénéficié de mesures de protection. Même s'il refuse de rendre publics les documents relatifs aux essais nucléaires au motif du célèbre « secret défense ». Le communiqué officiel rajoute même: « Les dispositions prises étaient conformes aux réglementations en vigueur à l'époque. »

À l'époque...

Et le porte-parole du ministère d'ajouter que les procédures pour les civils étaient les mêmes que celles appliquées au personnel militaire. Pourtant, les témoignages (récits, photos, etc.) ne manquent pas qui démontrent que tous les hommes n'étaient pas équi-



pés ni même informés des dangers qu'ils couraient lors des essais.

Il y a plusieurs semaines, le Congrès américain reconnaissait des retombées radioactives sur l'île de Guam, proche des îles Marshall où l'armée états-unienne avait réalisé des essais atomiques dans les années 1940 et 1950. À cette époque, 240 habitants avaient été évacués tardivement de cette région mais n'ont jamais pu réintégrer ces îles de Bikini, Rongelap, Utrik, etc., considérées comme inhabitables aujourd'hui, en raison de la radioactivité. Gageons que le gouvernement américain avait lui aussi « pris toutes les dispositions conformes aux réglementations de l'époque »...

Si les habitants des îles Marshall ont reçu et réclament encore des dédommagements

au gouvernement fédéral américain, ce n'est pas le cas des victimes des essais français.

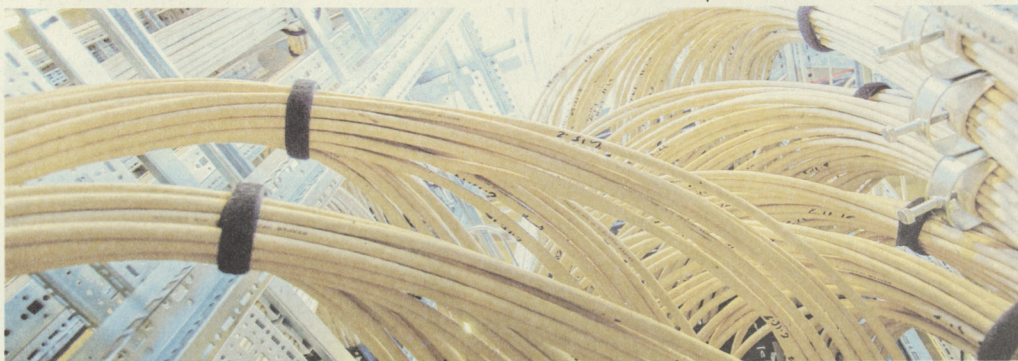
Divers dossiers sont en cours d'instruction qui devraient aboutir ces prochains mois, notamment au mois de juin, à Tours. Si ces dédommagements financiers sont évidemment justifiés, ils restent insuffisants sur un plan politique.

Car, même si la justice juge l'État en le condamnant à payer, comment sanctionner l'État et l'armée à la hauteur des crimes commis? Combien de victimes du militarisme et de la raison d'État vont encore payer l'utopie de la paix nucléaire et d'une armée au service des citoyens?

Daniel

groupe Gard-Vaucluse de la FA

Réflexions sur la technique



Depuis que, grâce à la technique, l'homme est passé de l'australopitèque à l'*homo habilis*, il a réussi à sortir d'une « aliénation naturelle ». Alors que la technique a été un outil d'émancipation, depuis le début de l'ère industrielle, et plus encore depuis l'essor de la physique nucléaire et des biotechnologies, la technique induit à son tour sa propre aliénation.

Gijomo

E EN FAIT, la technique est ambivalente, c'est-à-dire qu'elle est à la fois bonne et mauvaise. Mais, attention, comprenons bien ce que nous entendons par là. Je ne dis pas que la technique dépend de l'usage que nous en faisons, mais que, par essence, la technique comporte de manière inséparable des effets positifs et des effets négatifs. L'exemple bien connu est celui du train : tout en permettant de transporter plus facilement, plus loin et plus rapidement, des personnes et des objets (le côté positif, quoique discutable dans ses conséquences), nous avons les déraillements. Précisons que la technique ne se limite pas aux seuls objets techniques mais aussi à des méthodes et des modes de fonctionnement dont le seul but est l'efficacité.

Aveuglés par les petits avantages qu'elle nous apporte, nous ne voyons pas toujours les conséquences, directes ou indirectes, de la technique. Par exemple, l'usage de l'automobile est étroitement lié à la course aux pétroles (et donc les guerres du Golfe, le maintien au pouvoir de certaines dictatures, etc.), au fordisme (travail à la chaîne, les trois-huit, la robotisation, etc.), à la pollution (gaz d'échappement, construction d'autoroutes, bruit, etc.) et enfin aux accidents. Nous ne pouvons avoir l'automobile sans ces inconvénients. Nous devons donc nous poser la question du bienfait de certaines techniques.

Mais au-delà de ces conséquences, la technique pose d'autres problèmes. En effet,

comme l'explique Jacques Ellul, dans la *Technique ou l'enjeu du siècle*, la technique ne cesse de s'auto-accroître :

« Les techniques se combinent entre elles et, plus il y a de données techniques à combiner, plus il y a de combinaisons possibles. Ainsi, presque sans volonté délibérée, par la simple combinaison de données nouvelles, il y a des découvertes incessantes dans tous les domaines et, bien plus, des champs entiers, jusqu'alors inconnus, souvent s'ouvrent à la technique parce que plusieurs courants se rencontrent. »

Or, une fois découvertes, ces nouvelles techniques vont, à court ou à long terme, être utilisées, du moins essayées, même si elles comportent plus d'inconvénients que d'avantages. Malheureusement, il n'est pas possible d'oublier ces « mauvaises » techniques, encore moins lorsque, comme pour le nucléaire, elles ont été déployées à grande échelle.

Un autre travers est la croyance que l'on peut résoudre tout problème engendré par la technique par une nouvelle technique. Or, comme toute technique, elle engendrera à son tour de nouveaux inconvénients ! Cette fuite en avant ne fait qu'accélérer la spirale infernale de la croissance. Comme souvent, au lieu de s'attaquer à la racine du problème, le système technicien, nous ne nous attaquons uniquement qu'à ses conséquences les plus visibles.

La technique induit également du pouvoir. Effectivement, à partir d'une certaine

Décroissance

sophistication, la technique ne peut exister sans spécialistes et experts ayant fait de longues études et recherches afin d'appréhender des concepts abstraits, des phénomènes complexes ou même d'autres techniques avancées. C'est le cas par exemple de la physique relativiste, de la génétique, etc. Être spécialiste, en tant que tel, c'est-à-dire avoir des connaissances approfondies dans un domaine, ne pose pas de problèmes. Par contre, lorsque l'expert devient la seule personne compétente, la seule personne qui comprend, du moins en partie, le sujet, l'expert devient alors celui qui décide: il a un pouvoir sur les autres (Bakounine, à son époque, avait déjà souligné les dangers de la relation entre le pouvoir et la science).

Et, là, l'autogestion en prend un coup! Bien sûr, dans une optique libertaire, nous devons construire une société dont les structures minimisent le rôle des experts. Ce ne sont pas eux qui décideront autoritairement, mais les choix que la population fera seront tout de même aiguillés par ce que les spécialistes auront expliqué. Il faut aussi en finir avec le mythe de la neutralité des experts: un expert n'a d'importance que lorsque la technique qu'il connaît est utilisée. Son rôle dans la société est donc inextricablement lié à l'importance de la technique qu'il maîtrise.

Pourquoi, alors, ne pas supprimer le rôle des experts? Tout simplement parce qu'on ne peut revenir en arrière. Certaines techniques ont été développées, et nous devons vivre avec. Le cas du nucléaire est l'exemple le plus flagrant: nous avons produit des déchets radioactifs, et il va bien falloir les gérer. Et, pour cela, il faudra bien avoir encore des experts de physique nucléaire afin de minimiser les risques. Bien évidemment, ce ne sera pas à ces experts de prendre les décisions, et la première décision à prendre en la matière, préalable à toutes réflexions sur la gestion de ces déchets, est l'arrêt immédiat du nucléaire.

Pour minimiser le rôle des experts, outre des structures antiautoritaires et autogestionnaires, nécessaires mais insuffisantes, nous devons rendre possible pour tous l'apprentissage des sciences et des techniques. Cela est également insuffisant et insatisfaisant. En effet, que faire des gens qui ne veulent ou ne peuvent s'adapter aux nouvelles technologies? Doit-on les exclure du débat sous prétexte d'ignorance? Doit-on prendre en compte leur avis, même si cela risque d'entraîner des catastrophes? Je pense qu'il faut surtout retourner vers des techniques plus abordables, compréhensibles par le plus grand nombre:

Nous arrivons là à un autre point clé de la critique de la technique: la perte d'autonomie. Cela peut sembler contradictoire, alors que la technique a toujours été développée dans le but d'échapper à des aliénations que nous « impose » la nature, donc dans le but de nous rendre plus autonome. La complexification sans cesse croissante des techniques nous a fait perdre notre lien à notre environnement.

Nous ne l'abordons plus que sous une vision technicienne: les distances par la vitesse des véhicules, la communication par les téléphones ou l'informatique, la production par les machines, l'énergie par le pétrole ou le nucléaire. Que ces techniques tombent en panne, et nous voilà désemparés. Cette complexité devient alors une aliénation.

Bien d'autres points seraient à aborder ici, comme par exemple les liens entre la technique, l'État et le capitalisme, ou même l'uniformisation des sociétés, mais je préfère vous renvoyer aux ouvrages de Jacques Ellul, d'Ivan Illich et de Cornélius Castoriadis pour approfondir cette introduction à une réflexion sur la technique.

On ne peut parler de la technique sans parler du progrès et surtout de l'idéologie du progrès. Mettons les choses au clair tout de suite. Lorsque l'on aborde ce sujet, on est vite considéré comme réactionnaire et obscurantiste. Je n'ai rien contre des progrès (quoiqu'il faut voir au cas par cas), mais je milite contre « le progrès » qui, lui, est une idéologie totalitaire qui, en nous faisant croire qu'il nous aide à nous émanciper, ne fait que nous rendre de plus en plus dépendant des technologies et des experts et nous enlève toute autonomie.

Être contre l'idéologie du progrès, c'est donc refuser la logique, ou plutôt la croyance, que tout innovation apporte un plus, qu'il y a une marche irrésistible vers un avenir meilleur. Des livres tels que 1984, le Meilleur des mondes ou Frankenstein, montrent bien ce que



Ivan
Illich



Jacques
Ellul



Cornélius
Castoriadis

peut donner le progrès. Lutter contre cette idéologie, ce n'est pas lutter contre toutes les techniques, contre tous les progrès. C'est principalement lutter contre une logique totalitaire, même si, dans les faits, cela se fait en luttant contre certaines techniques (OGM, nucléaire, etc.) qui ont plus d'effets négatifs que positifs.

Ce n'est pas forcément réactionnaire d'être contre certaines choses, ou bien il faut redéfinir ce mot. Être contre les OGM, contre la

pollution croissante, contre des armes de plus en plus meurtrières, contre... est-ce réactionnaire? Si c'est être contre des nouveautés ou des progrès que l'on juge absurdes, dangereux ou totalitaires, alors, oui, sans hésitation, je le suis. Personnellement, j'en ai une tout autre définition: refuser tout changement (pas forcément, voire rarement technique, mais plutôt politique, social) qui va à l'encontre de l'intérêt des dominants. Là, bien évidemment, je ne pense pas y être.

De même, peut-on parler d'obscurantisme lorsqu'on essaie de comprendre les implications de la science et des techniques dans notre vie quotidienne. Lorsqu'on refuse, voire critique, les techniques qui ont tendance à nous transformer en automate, à nous ôter toute autonomie et nous rendre dépendants (d'autres techniques, de personnes, etc.), lorsqu'on choisit consciemment quelles sont les techniques que nous souhaitons utiliser?

Pour moi, l'obscurantiste, ce serait celui qui refuse toutes les techniques sans comprendre les raisons de son choix (mais est-ce un choix à ce moment-là?) et surtout qui tente de les interdire de manière autoritaire. Le scientisme serait aussi pour moi une sorte d'obscurantisme scientifique qui, au contraire, accepte toutes « avancées » sans réfléchir à leurs conséquences et qui tente de les imposer.

Comme on le voit, il importe plus de lutter contre l'idéologie du progrès que contre la technique, qui n'est que la somme de toutes les techniques existantes.

Il reste néanmoins primordial de réfléchir et de se positionner par rapport aux différentes techniques: quelles techniques voulons-nous ou quelles techniques sont compatibles avec nos idéaux antiautoritaires et autogestionnaires?

Cela implique de lutter, voire d'abandonner certaines de ces techniques aliénantes et néfastes et de retrouver et renouer avec d'anciennes techniques soucieuses de l'homme et de son environnement, ce qu'Ivan Illich appelait des outils conviviaux:

« L'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. »

Laissons donc le mot de la fin à Illich:

« La solution de la crise exige une radicale volte-face: ce n'est qu'en renversant la structure profonde qui règle le rapport de l'homme à l'outil que nous pourrions nous donner des outils justes.

L'outil juste répond à trois exigences: il est générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle, il ne suscite ni esclaves ni maîtres, il élargit le rayon d'action personnel. L'homme a besoin d'un outil avec lequel travailler, non d'un outillage qui travaille à sa place.

Il a besoin d'une technologie qui tire le meilleur parti de l'énergie et de l'imagination personnelle, non d'une technologie qui l'asservisse et le programme. »

G.

Nancy Rencontres libertaires sur la décroissance

Thierry Libertad

pour le groupe Marée noire et le groupe Caussimon de la FA.



La décroissance n'est ni une idéologie ni un choix qui s'offre à nous. C'est une nécessité. Partant de ce constat, les différentes organisations et associations libertaires nancéennes (groupe Marée noire, groupe Caussimon [FA], la CNT, le Scalp et la Casbah) ont décidé, il y a plusieurs mois déjà, de se réunir et d'en discuter. De ces réunions a émergé le projet commun d'organiser des rencontres libertaires autour de cette notion.



À UNE ÉPOQUE où les conditions sociales et écologiques s'aggravent, risquant fortement de compromettre tant notre présent que notre futur, il nous a semblé essentiel de diffuser et d'affirmer, d'un point de vue libertaire, nos positions sur ce sujet. D'autant plus que certains collectifs travaillant sur ce thème paraissent désormais s'engager sur la voie du parlementarisme et du réformisme et cherchent à s'organiser en parti politique dont le but est de présenter des candidats aux prochaines élections présidentielle et législatives de 2007.¹ Allons bon, il y en a encore qui semblent ignorer que « si les élections ça changeait vraiment la vie, y'a un bout de temps, mon colon, qu'voter ça s'rait interdit! »!

Le « comité d'organisation » de ces rencontres a alors préparé un petit texte d'appel pour inviter les

gens à participer aux débats. Celui-ci commence par un constat: « Après cinquante ans ininterrompus de croissance économique mise en œuvre par le capitalisme, le bilan est sans appel. Les inégalités entre riches et pauvres n'ont jamais été aussi criantes. La course à l'innovation permanente ne sert qu'à renforcer l'aliénation des êtres humains et l'impact écologique d'une réduction effrénée atteint la biosphère dans ses capacités à se régénérer. » La question, fondamentale, s'est donc posée dans les termes suivants: « Ne devons-nous pas alors cesser de croire? »

La notion de décroissance est extrêmement intéressante car elle soulève de nombreuses interrogations, concernant à la fois nos comportements individuels mais aussi nos aspirations collectives, et favo-

rise certaines remises en question. Car, au-delà de l'anticapitalisme qui accompagne nécessairement la décroissance (si l'on est honnête), elle nous oblige à reconsidérer nos positions sur certains sujets²: le rôle de la science, de la technique, l'idéologie du progrès, etc. Elle nous pousse également à sortir de la littérature strictement libertaire et à nous plonger dans la lecture d'auteurs sur qui a pesé, pendant près de trente ans, une véritable chape de plomb: Ivan Illich, Jacques Ellul, N. Georges-Roegen, etc.

Effectivement, nombre des réflexions menées datent des années 1970 mais la réaction Reaganienne et Thatcherienne qui a suivi a favorisé leur occultation. Enfin, le thème de la décroissance poursuit nos réflexions concernant la nature du capitalisme, les conditions de pro-

duction et de consommation dans la société industrielle, le rôle du pouvoir, notre rapport à la nature, l'impact écologique, etc.

Après réflexion, nous souhaitons donc aborder les questions suivantes: « Comment envisager la consommation dans une optique de décroissance? Quels sont les enjeux des technologies? Quelles sources d'énergies pour quelles utilisations? Quels transports, à quelles fins? Quelle place pour l'éducation dans une perspective de décroissance? Et, au final, comment construire une société autogérée? »

Les rencontres libertaires sur la décroissance se sont tenues le week-end des 6, 7 et 8 mai. Elles ont commencé le vendredi en fin d'après-midi par une petite manifestation dont le cortège, il est vrai, était assez réduit (le militant serait-il effarou-

ché par le mauvais temps?) mais qui n'a pas entamé la détermination et la bonne humeur de ses participants. Un grand merci à nos amis de la police qui nous ont permis de multiplier au moins par trois le nombre des participants. Elle fut ensuite suivie d'un apéritif fort sympathique (en revanche, il semblerait que le militant ne soit pas effrayé par boire un coup). Les différents ateliers débats ont eu lieu les deux jours suivants (informatique, consommation, décroissance et jeux coopératifs pour le samedi, transports, éducation et science, techniques et énergie pour le dimanche). Une soirée cabaret, le samedi, et des concerts, le dimanche, sont venus ponctuer les journées.

Au final, ce sont environ 300 personnes, militants, sympathisants et autres personnes intéres-

sées par le sujet, qui se sont succédé et ont participé aux différentes activités. Le lieu de ces rencontres fut un espace de réflexion, de débat – parfois fort animé – mais aussi de détente et de convivialité où chacun a pu créer et resserrer des liens. Ce fut une « zone d'autonomie temporaire » où les frontières entre activité et passivité, militantisme et loisir, réflexion intenses et franchises rigolades furent abolies. Et où l'autogestion, avec toutes les difficultés que cela suppose, fut appliquée.

Cependant, il faut aussi voir la réalité en face: 300 personnes sur une population d'environ 200 000 personnes, dont une très grande majorité devrait se sentir concernée par les problèmes soulevés, c'est peu. C'est cependant un premier pas, une première expérience qui en appelle d'autres.

Nous tenons particulièrement à remercier un certain nombre de personnes et de collectifs, qui ont fait le déplacement et se sont investis, et sans qui ces journées n'auraient pas eu la même portée: Jean-Pierre Tertrais, Jean-René du RATP (Réseau pour l'abolition des transports payants), le groupe Juillet 36 (FA) de Strasbourg, Isa de Bure Zone Libre, Chloé pour ses jeux coopératifs, ainsi que tous les artistes, Serge et Baptiste pour les contes, Nadia Cerise et son groupe pour le spectacle de flamenco, Lydie pour la danse contemporaine, Kamel pour ses accords, Stef le magicien, les Carpe Diem, Les Minables et la Bolche Vita (on aurait préféré la Makhno Vita mais bon...) pour les concerts. Merci également à la cuisine de la Casbah pour ses excellents repas végétariens (allez Strasbourg,

encore un effort!). Merci également au Monde libertaire d'avoir relayé l'info et à Publico pour la table de presse. Merci enfin à tous les militants et à toutes les personnes qui sont venues. À vous tous et à ceux qui n'ont pu être présents, nous vous disons: « À la prochaine! »

1. La Marche et les rencontres pour la décroissance du 7 juin au 3 juillet prochain, avec la participation de José Bové, Albert Jacquard, Serge Latouche, etc., vont certainement déboucher sur la création d'un nouveau parti.

2. Voir le texte de Luce Fabbri, « Une autre foi en crise, le progrès », le Monde libertaire, n° 1396, 28 avril-4 mai 2005, pp. 14-15.

Décroissance

et néo-malthusianisme

En 1798, dans un ouvrage intitulé, *Essai sur le principe de population*, l'économiste anglais Thomas Malthus (1766-1834), établit que la population croît en progression géométrique alors que les subsistances n'augmentent qu'en progression arithmétique, entraînant ainsi un décalage provoquant périodiquement guerres, famines, épidémies... Malthus en conclut que la chasteté serait alors la solution pour mettre un terme à ces fléaux...



Thierry Libertad



Sébastien Faure

C'EST VERS LA FIN du XIX^e siècle que, dans les milieux libertaires, en particulier sous l'influence de Paul Robin, va se développer la théorie néo-malthusienne. Si elle reprend l'analyse de Malthus concernant la croissance de la population et des ressources, elle diffère dans les moyens à mettre en œuvre pour résoudre les problèmes qui y sont liés. Ainsi à la chasteté volontaire est substituée la théorie de la sélection scientifique, ou « bonne naissance » selon les termes de Robin, c'est-à-dire une maternité désirée, avec les moyens de la mener à bien. Ce dernier, créateur de la Ligue de régénération humaine et éditeur du journal *Régénération*, estime que, pour parvenir à un nouvel ordre social, sans passer par une révolution violente, il faut réunir plusieurs conditions :

- Une maternité librement consentie.
- Une éducation saine et complète.
- Une nouvelle organisation sociale.

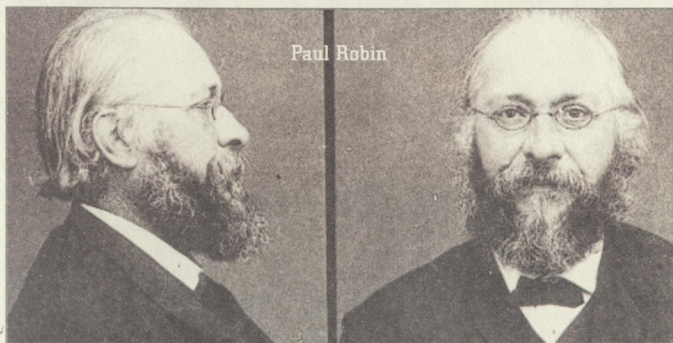
Il affirme alors : « Cessons de procréer au hasard, un nombre de fois déraisonnable et, comme cela se pratique le plus souvent dans des conditions d'hygiène et de santé lamentables. Nous aurons alors des individus sains, que leurs parents pourront élever dans de bonnes conditions puisqu'ils les auront mis au monde volontairement [...]. Assurons alors

une bonne éducation à ces enfants et, tout naturellement, se réalisera cette organisation sociale que les hommes recherchent en vain depuis si longtemps, car les gens bien nés, bien élevés, n'auront aucune peine à s'entendre pour créer les organisations sociales basées sur la réelle liberté de chacun, assurant à tous l'abondance de tous les biens produits par la nature et l'industrie, et la félicité générale résultant de la bonté de tous envers tous ».¹

Face à la misère d'un prolétariat sans cesse grandissant, le contrôle de la natalité², la diffusion de moyens de contraception, le droit à l'avortement, mais aussi le développement de pratiques hygiéniques représentent des mesures apportant des solutions à des problèmes concrets, de façon immédiate, sans attendre un hypothétique Grand Soir. Une éducation intégrale, basée sur l'apprentissage intellectuel et manuel, ainsi que sur l'activité physique, viendrait alors compléter ces dispositions et constituerait le premier pas vers le nouvel ordre social.³ Il faut bien reconnaître que, une fois encore, sur certaines revendications, les anarchistes font figure de précurseurs.

Ainsi de nombreux libertaires, en France (dont Sébastien Faure), aux États-Unis (Emma Goldman), en Espagne (la Liga de regenera-

Décroissance



ción humana), au Brésil, partout où le mouvement anarchiste est développé, vont s'atteler à diffuser ces théories.

On peut cependant regretter, et critiquer, chez Paul Robin, une certaine tendance au scientisme et à l'eugénisme, la première étant caractéristique d'une époque qui pensait que la science et le progrès technique résoudreait presque tous les problèmes, et la seconde une conséquence presque logique de la première, en étant sa transposition et son application dans le domaine de la natalité. En effet, Paul Robin estimait que les conditions déplorables de procréation engendraient des êtres « dégénérés » et que l'application des principes néo-malthusiens donnerait vie à de nouvelles générations d'hommes et de femmes, et que l'espèce humaine s'améliorerait, tant sur le plan physique que moral.

Si nous débarrassons le néo-malthusianisme de ces deux aspects, cette théorie reste d'une grande actualité, voire d'une nécessité impérieuse, et s'intègre parfaitement au concept de décroissance.

Dans le contexte actuel, le problème de la démographie croissante et incontrôlée s'est déplacé. Auparavant phénomène lié aux intérêts antagoniques de classe, à l'intérieur des frontières du monde occidental, il s'est transposé au « conflit » opposant le Nord et le Sud. C'est dans les pays exploités par l'Occident que les maux liés à la natalité sont les plus criants et contribuent, bien qu'ils n'en constituent pas la seule raison (l'extrême pauvreté en étant une autre), à alimenter des catastrophes telles que les famines, les épidémies, les guerres, la pollution, etc. et risquent d'ouvrir la voie à des conflits et à des dangers encore plus dévastateurs.

Actuellement, à l'inverse peut-être du début du siècle dernier, la possibilité technique existe de nourrir toute la planète. Seule manque la volonté politique, soumise aux intérêts du marché. Seulement, si nous voulons sortir du cercle infernal du « progrès » (en tant qu'idéologie en soi) et de la spirale productiviste et revenir à une « économie de subsistance »⁴, il faut donc s'orienter vers une décroissance des naissances.

De plus, dans un monde fini, comme le nôtre, où les ressources se trouvent fatalement limitées, la croissance démographique n'est pas possible à l'infini. Si nous voulons consommer et produire moins, et autrement, il est indispensable que nous soyons moins nombreux sur cette terre. Il semble d'ailleurs désormais évident que les grandes concentrations humaines sont génératrices de problèmes sociaux et environnementaux. C'est donc en inversant certaines échelles et certains rapports (de consommation, de production, de concentration urbaine, de natalité, etc.) que nous nous engagerons sur une voie plus égalitaire et plus écologique.

C'est pourquoi les combats pour le droit à l'avortement, mais également l'accès aux moyens de contraception, donc à une maternité et une paternité librement consenties restent, aujourd'hui, comme hier, une priorité qu'il faut étendre à l'ensemble de l'humanité, et ce, en dépit de tous les fanatismes religieux et conceptions morales rétrogrades qui, comme on le sait, ont généralement la fâcheuse habitude de s'opposer à ce type de mesures. Une autre solution peut être l'adoption. Pourquoi continuer à procréer alors que tant d'enfants croupissent, à travers le monde, dans des orphelinats insalubres, ou sont livrés à eux-mêmes dans les grands centres urbains des pays dits « en développement », en proie à toutes les violences ?

Au début du siècle dernier, des voix, parmi les anarchistes, se sont élevées à l'encontre de ceux qui voyaient dans le néo-malthusianisme l'unique solution à tous les problèmes. Et cette critique est toujours valable. La réduction des naissances, à elle seule, ne peut modifier l'ordre social actuel. Ce n'est qu'accompagnée de mesures révolutionnaires, à savoir la disparition du capitalisme et de l'État, une redistribution égalitaire des richesses et la mise en place de

structures autogestionnaires, autonomes et fédérées qu'elle représentera l'un des facteurs permettant de parvenir à la société libertaire, solidaire et conviviale que nous appelons de tous nos vœux.

T. L.

1. Paul Robin, « Sommaire de conférences sur le néo-malthusianisme », *Régénération*, n° 1, avril 1900, cité par Jean Maitron, *Le Mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992, tome 1, p. 346.

2. Le contrôle de la natalité que réclament les néo-malthusiens ne dépend d'aucune autorité extérieure sinon du libre arbitre de chacun.

3. Paul Robin se démarqua avant tout comme pédagogue. Il fut le directeur de l'orphelinat de Campoux, où il appliqua ses principes éducatifs.

4. Telle que la définit Ivan Illich.

Aux Patriotes "Repopulateurs"

LA FRANCE NE SE DÉPEUPLE PAS

Année	Nombre d'habitants
1800	27.600.000
1850	36.630.000
1911	39.600.000

LE TAUX DE LA NATALITÉ DÉCROÎT EN ALLEMAGNE

Période d'années	Taux pour 1.000
1841-1845	36,7
1896-1900	35
1911	32,7

C'est donc un mensonge impudent d'affirmer que notre pays se dépeuple puisque, dans l'espace de cent onze années, malgré l'amputation des deux provinces annexées en 1871, l'Alsace et la Lorraine, sa population s'est accrue de 12 millions 100.000 habitants.

Soit, en soixante-dix ans, une diminution de 8 pour 1.000. Aussi avons-nous le droit d'espérer et de dire que, dans un avenir prochain, pour le plus grand bien de la paix entre les peuples civilisés, l'Allemagne aura rejoint la France sur la voie de la véritable sagesse.

C'est un devoir pour tous ceux qui admettent la haute importance de la théorie néo-malthusienne et qui mettent en pratique ses précieux enseignements, de s'abonner et de procurer des abonnés à

GÉNÉRATION CONSCIENTE

Organe de propagande pour la limitation volontaire des naissances

NEO-MALTHUSIENNE - EUGENISME. - Paraissant le premier de chaque mois

Eugène HUBERT Directeur

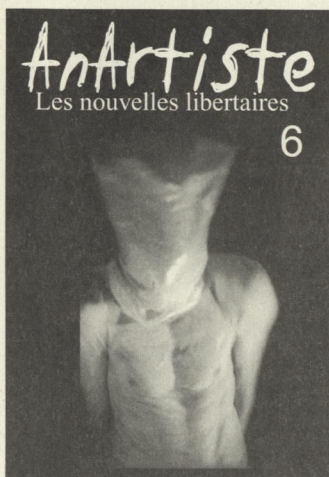
Principaux Collaborateurs : Léon de BERCY; G. CEBRON; Sébastien FAURE; Louis GIANDIÈRE; G. HARDY; Marie HUOT; Dr KLOTZ-FOREST; Fernand KOINEY; Robert LANOFF; Albert LANTOINE; A.-F. MAC; Jean MARESTAN; Léon MARINONT; Jeanne MARQUES; P. MARQUET; Dr MASCAUX; Victor MERIC; Dr MESLIER; Alfred NAQUET; Nelly ROUSSEL, etc.

ABONNEMENT: France, 1 fr. 50 par an. — Étranger, 1 fr. 80

ADMINISTRATION: 27, rue de la Dûne, Paris (12^e). - Exp. grat. fr. contre un mandat

Anartiste

les nouvelles libertaires



DEPUIS 2002, le groupe La Vache folle de la Fédération anarchiste publie la revue *AnArtiste*. Le numéro 6 vient de paraître.

Ce numéro consacre une place importante au problème des langues. Deux membres de la rédaction y sont en effet particulièrement sensibilisés. Cathy Ytak est traductrice du catalan et André Robèr édite livres et disques en créole réunionnais. Le massacre des langues a commencé il y a plusieurs siècles. Elles sont pourtant productrices d'intelligences, de cultures et d'indépendances. Les États-Nations ont toujours eu intérêt à imposer une langue dominante et à supprimer celles qui les gênaient. Face aux linguicides, une résistance s'avère nécessaire en multipliant les écrits. Faire vivre les langues peut être un moyen de lutter contre les monopoles des États. Les langues comme la biodiversité sont des richesses pour l'humanité tout entière. Cathy Ytak présente le livre de Joan-Lluís Lluís, *Conversation avec mon chien sur la France et les Français*, Le Cherche-Midi, 2004, 125 p., 7 euros. Pour ce Catalan né en France, chaque parler décrit le monde d'une manière différente. Un texte d'Archibald Zurvan, « Ce que parler veut dire » complète le débat. Il nous raconte son expérience personnelle et son écoute attentive du gallo, du bas-normand ou de l'occitan corzézien.

La revue s'intéresse aussi à la littérature. On pourra lire la retranscription d'une inter-

view qu'Albert Cossery avait donnée à Radio libertaire le 30 janvier 1996. Cet écrivain égyptien de langue française ne s'est sans doute jamais revendiqué de l'anarchisme mais tous ses romans font l'éloge de la paresse et de l'amour et critiquent tous les pouvoirs en place. De son côté, Felip Equy trace un portrait d'Arthur Cravan, poète, peintre, boxeur et insoumis qui influença les dadaïstes et les surréalistes.

Ce numéro est abondamment illustré par des dessins de Sabine Monirys, Jean Dassonval, Medi, des peintures de Chari Goyeneche et des photographies de Robert Terzian, Éric Martineau, André Robèr.

À lire également les poésies de Jacques Maugein ou de Julien Blaine qui joue avec la ponctuation, les langues et les caractères d'imprimerie, le texte d'Édouard Nono qui cuisine et dessine les fleurs, de nombreuses notes de lecture et un appel de soutien en faveur du chanteur basque Peio Serbielle en taule depuis le 3 octobre 2004 pour avoir fait son « devoir d'humanité et d'hospitalité ».

Phil Ducira

AnArtiste, n° 6, mai 2005, 40 pages, 6 euros. Abonnement: 10 euros (ou plus) pour deux numéros, chèque à l'ordre d'AnArtiste. Adresse: AnArtiste, 117, rue de la Réunion, 75020 Paris. Courriel: anartiste@editionska.com

À paraître

AU PAYS D'HELOÏSE, un ouvrage posthume de Ngô Van, 112 pages et une cinquantaine d'illustrations. En souscription à l'Insomniaque au prix de 12 euros (port compris): 63, rue de Saint-Mandé, 93100 Montreuil-sous-Bois.

Il s'agit d'un volet inachevé des souvenirs de Ngô Van, augmenté de textes pour la plupart inédits; notamment ses impressions sur Mai 68 ou sur l'influence de Jean-Jacques Rousseau dans le combat anticolonialiste en Indochine.

Seront également reproduites deux douzaines d'œuvres dues à son crayon ou à son pinceau.



MÉMOIRES D'AJISTE de Daniel Lambert: « J'écris comme je parle, comme nous parlions en auberge, parfois avec notre argot parfois avec des expressions lyonnaises... J'ai essayé de mon mieux de vous faire partager mes sentiments, mes émotions, sans oublier les parties de franche rigolade. »

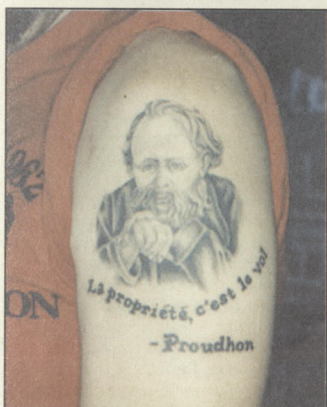
Le 9 juin 1933, dans les locaux du Syndicat national des instituteurs, le Centre laïc des auberges de jeunesse (CLAJ) est créé – avec Daniel Guérin comme secrétaire adjoint –, parrainé par diverses organisations laïques, dont la CGT et la Ligue de l'enseignement. Les 40 heures, les congés payés, obtenus en juin 36, amplifient la création d'auberges avec l'adhésion de milliers d'usagers.

Souscription avant le 15 septembre 2005: *Mémoires d'ajiste* de Daniel Lambert, 650 pages, 29 euros franco de port. Chèques à l'ordre du Nez en l'air, éditions Le Nez en l'air, 515, route de Roc-Hanou, 29470 Plougastel-Daoulas. Les droits d'auteur seront reversés à Amnesty International.

Pierre-Joseph Proudhon

La théorie proudhonienne de la connaissance

La philosophie de Proudhon revêt quatre aspects principaux, cela dit par clarification et schématisation des interdépendances de son approche. Je distinguerai : sa théorie de la connaissance, axée sur un travaillisme pragmatique, sa dialectique sérielle, sa conception de l'histoire et du progrès, sa philosophie morale centrée sur la justice. Je dois dire qu'un de mes buts est de prouver à certains anars que notre grand penseur et homme engagé n'était pas anarchiste, du moins au sens où ils semblent le prendre : spontanéisme, solipsisme (*solus* et *ipse*), disparition de tout pouvoir politique central (eh oui, Proudhon établit la nécessité d'un tel pouvoir, même s'il est bien différent de l'État), conception romantique de la révolution (chez Proudhon, c'est une évolution en profondeur de la société civile), monisme (même racine que *mono*, philosophie qui privilégie un seul dogme, à savoir dans leur cas moi, moi, moi), le sentimentalisme, la volonté à la place de la pensée pragmatique (de l'action en grec). Ils auront reconnu leurs idoles : Stirner, Bakounine, Kropotkine. S'il y a encore une histoire comparative des idées, on retiendra que Proudhon est de très loin le plus grand penseur social du XIX^e siècle. Aujourd'hui, nous n'examinerons que sa théorie de la connaissance.

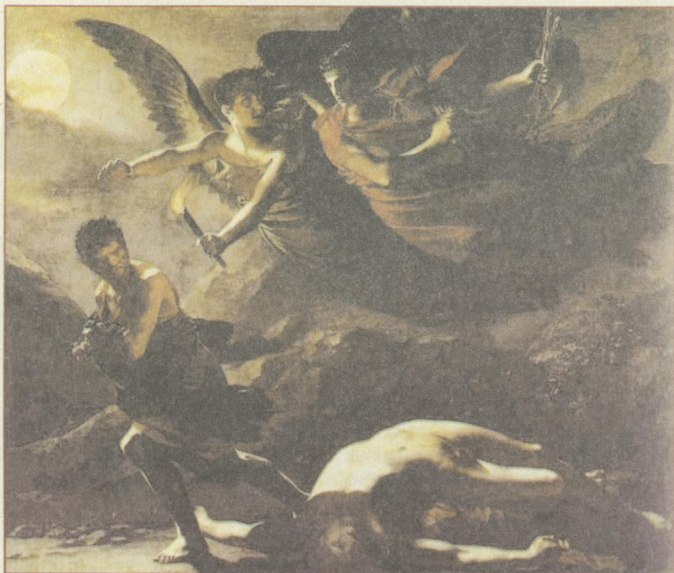


Jacques Langlois

TTRAVAIL ET CONNAISSANCE : travaillisme, pragmatisme, idéo-réalisme. On a qualifié la conception proudhonienne de la connaissance du terme d'idéo-réalisme (Jean Bançal). Cela veut dire que la coupure entre le réel ou le matériel, entre le sujet et l'objet, l'intériorité et l'extériorité est répudiée. « L'idée nous vient de deux sources... l'une subjective... l'autre objective... » (De la justice). Notre philosophe ne se demande pas que puis-je penser (l'être, l'existence, la réalité, l'idée, la vérité, Dieu). Il cherche à répondre à la question : comment puis-je penser ; il substitue la démarche au contenu, le processus aux catégories. Il n'y a pas d'état de la pensée, mais mouvement incessant, ce qu'il a parfaitement mis en pratique en n'hésitant jamais à reprendre ses travaux à nouveaux frais quand l'expérience, les circonstances, la lecture, les polémiques nour-

ries avec ses contradicteurs l'amenaient à se réviser lui-même. Il a remplacé la pensée par le processus de la pensée.

La matière, le réel, l'objet existent bel et bien. Mais les idées et les concepts n'en sont pas un reflet. Les concepts ne sont pas que des noms conventionnels et arbitraires donnés aux choses réelles. Ce ne sont pas non plus seulement des généralisations abstraites des comparaisons entre cas particuliers présentant les mêmes caractéristiques et pour cette raison regroupés en une seule catégorie générique. Il y a là création supplémentaire, invention conceptuelle « idéale », puisque, par exemple, s'il y a des chiens dans la nature, des spécimens de chiens, la catégorie est, elle, un travail de l'esprit par analogie, comparaison, classement, dégagement de généralités à partir



des particularités. Ainsi, chez Proudhon, il n'y a pas une classe ouvrière, mais des classes. Tout dépend en quelque sorte de la maille, laquelle n'est définie que par une volonté et une opération intellectuelle du sujet (individuel et collectif) pensant et cherchant à comprendre l'immense diversité du réel. S'il y a des pincherles et des dogues comme catégories, d'où vient l'universel de chien? C'est un choix culturel consacré par l'histoire. Un choix quelque peu orienté par le fait que trop de catégories tue la catégorisation et pas assez de catégories élimine le pluralisme des possibilités. La conceptualisation fonctionne aux deux niveaux des cas spéciaux et de la généralisation plus universelle, ce qui dépend du choix des critères de globalisation. Ce qui est une capacité humaine, du reste variable avec les cultures. Mais la catégorie, le concept n'existeraient pas s'il n'y avait la réalité extérieure, position dite conceptualiste: « Il est donc également vrai de dire et que les choses sont le type des idées et qu'elles sont des idées réalisées: l'objectif et le subjectif sont adéquats l'un à l'autre... au moins quant à la forme... » (De la Justice). De toute façon, les idées n'existent pas comme formes éternelles à découvrir (idéisme absolu de Platon). L'idée et la réalité forment un couple construit dans une sorte de va-et-vient et non une catégorie transcendante, statique, fixée, devenue perpétuelle après sa conception intellectuelle (ce qu'il appelle l'absolu). La connaissance est idéo-réaliste et résulte d'un processus collectif de tri. Et, dans ce cadre, il va encore plus loin puisque pour lui il y a des idées réelles et des idées idéelles pures. Avec un à peu près, pour illustrer, disons que le cube n'existe pas dans la

nature (du moins en tant qu'observable à l'œil nu). Cette notion est donc une idée idéelle, puisque l'on n'a pas pu la déduire de l'observation et de la généralisation de cas rencontrés dans la nature. Il en est de même des idées abstraites telles que la liberté ou l'égalité, qui font parties de séries idéelles, c'est-à-dire créées par les hommes sans base objective car ce que l'on peut observer c'est l'inégalité.

Mais comment opère la pensée pour créer des concepts, des idées, des catégories? Par trois voies.

– La première est que l'homme n'est pas extérieur à la matérialité, car par construction du cerveau, il y a une capacité d'intuition qui réside dans un potentiel de perception des correspondances et équivalences de formes entre le fonctionnement de l'esprit et les rapports entre éléments de la situation et la totalité de celle-ci, que le sujet peut saisir et comprendre (*cum prehendere*, prendre avec) dans sa globalité. Cette position proudhonienne anticipe la Gestalt ou théorie de la forme.

– Mais si cela ne marchait qu'ainsi la pensée risquerait fort d'être statique. Un autre facteur bien plus important intervient (deuxième voie). C'est le travail, c'est l'action, ce qui se passe toujours à l'intérieur de la réalité et sur celle-ci à partir des buts du sujet, de ses intentions et désirs: « La philosophie n'est qu'une manière de généraliser et d'abstraire les résultats de notre expérience, c'est-à-dire de notre travail... » (La Guerre et la Paix); « Cela signifie que toute connaissance dite a priori, y compris la métaphysique, est sortie du travail. » (De la Justice). Le moteur de l'action est double.

Il est psychologique, intentionnel, passionnel. Il est aussi dans la nécessité liée à la satisfaction des besoins biologiques, donc à notre constitution biopsychologique, ou sociaux, donc à la culture: « Le travail est l'action intelligente de l'homme sur la matière dans un but prévu de satisfaction... » (Création de l'ordre). Il n'y a pas de séparation possible, sauf pour la clarté de l'exposé, entre la raison et la passion, entre l'âme et le corps: « Toutes nos idées, soit intuition, soit conceptions, proviennent de la même source, l'action simultanée, conjointe, adéquate... des sens et de l'entendement... » (Création de l'ordre). Les deux forment les conditions de l'esprit.

De ce fait, les idées ne résultent pas que de sensations transformées en analogies et en associations conceptuelles (empirisme). Les sensations (de faim, de froid, de goût) ne suffisent pas à déclencher le processus de conceptualisation. Il y faut déjà des capacités potentielles du cerveau humain, les fameuses catégories a priori de l'entendement analysées par Kant. Mais, chez notre penseur, elles ne sont pas innées. Elles sont aussi le produit d'une rencontre entre l'intellect et l'action en situation. Cette rencontre a lieu entre la structure de la situation et la capacité du cerveau humain à la saisir. Cette capacité n'est pas naturelle; elle a été forgée et développée dans l'action et l'expérience au sein des collectifs d'action et de travail à partir du sujet (individuel et collectif) désirant et en situation. Les catégories de temps, d'espace, de quantité proviennent d'une intuition liée à la seule innéité contenue dans le cerveau, à savoir la possibilité de saisir toutes les dimensions de la situation, et cela grâce à l'action intéressée de l'homme. Pour Proudhon, donc, muni de cette relation entre le sujet et la situation: « Le travail, réunissant l'analyse et la synthèse en une action continue, le travail... résumant la réalité et l'idée, se présente comme mode universel d'enseignement. » (Système des contradictions économiques). Le travail allie la pratique et la théorie, l'action et la réflexion: « L'idée, avec ses catégories, naît de l'action et doit revenir à l'action, à peine de déchéance pour l'agent... » (De la Justice). Situation, expérience, pratique, action, travail forment un premier aspect travailliste de la pragmatique proudhonienne. Il est clair cependant que le travail ne crée pas que des idées et suppose bien d'autres dimensions que l'individuelle et bien d'autres facettes que la raison pure.

– Une troisième voie réside dans la mise en expression et en débat entre personnes ou acteurs sociaux. En effet, dans la discussion, chacun est amené à comprendre que sa position n'est pas la seule possible. Alors, l'échange permet de se distancier et de progresser vers une conception plus générale des choses par analogies, raisonnements et approximations successifs au-delà des positions particulières. C'est un autre aspect de la critique proudhonienne de l'absolu, le refus de la transformation de toute idée spécifique

en dogme: « Quelque principe que vous choisissiez, dès lors que dans votre pensée il prime tous les autres, votre système est erroné. Il y a tendance fatale à l'absorption, à l'épuration, à l'exclusion, à l'immobilisme... » (Philosophie du progrès).

Il en est ainsi de l'abstentionnisme systématique au motif, sinon au prétexte que le politique ne sert à rien. Cela ne conduit pas à sombrer dans le relativisme puisque ce que le débat établit a une valeur plus générale que celle des particularités. De plus, généralité ne signifie pas éternité ou universalité, car la discussion n'a lieu que dans un espace culturel et à un moment donné.

Cette pragmatique établit à nouveaux frais la vieille question du critère de la vérité. Ce n'est pas la conformité de l'idée à la réalité. L'idée n'est pas une simple image de la réalité extérieure. Avec la vérité-conformité, on sombre dans le raisonnement idéaliste en oubliant que la réalité n'est que perçue et interprétée.

Ainsi, la comptabilité n'est jamais l'état réel d'une boîte, mais simplement une de ses représentations possibles. C'est du reste pourquoi les normes comptables états-uniennes, pensées en faveur des propriétaires du capital et pour le calcul de la marge (la rente, le profit), supplantent la comptabilité d'origine européenne établie pour la protection des autres acteurs. Proudhon donne un autre critère: la vérité d'une proposition, d'une idée, réside dans l'efficacité de l'action qu'elle aide à préparer et à mener, sinon on sombre dans « le spiritualisme », ce qui fait déchoir l'agent et le penseur.

Il s'agit de cohérence, de pertinence de l'action pratique. Et la relation théorie-pratique est un bouclage: la théorie préexistante guide l'action en situation eu égard au but de l'auteur; les résultats de l'action, par analyse, peuvent infirmer la représentation, ce qui conduit à une nouvelle théorie plus adéquate. L'action, avant d'être conduite, est représentation des choses à faire pour la mener et des résultats espérés. C'est l'action qui conduit à l'évolution des idées et représentations. Et l'action combine la pensée, l'intention, la situation, les moyens, de même que le travail. Mais le travail est aussi connaissance des autres, donc est à la fois cognitif, collectif et relationnel en rapport avec les dimensions sociales de l'action et les modes de division du travail. Il est aussi le moyen de l'actualisation du sentiment et de l'idée de justice dans la coopération avec les autres. Il est un facteur de l'intersubjectivité au sens où il peut développer le respect de l'autre (dont il contient la possibilité) comme subjectivité égale à soi. Le travail est donc une facette de la dignité du travailleur individuel et collectif (la société, c'est Prométhée, un travailleur unique diversifié à l'infini) et de la revalorisation de son œuvre. Le travail a bien plus de valeur que la pensée, ce qui réhabilite le travail manuel: « On peut dire que... l'intelligence de l'ouvrier n'est pas

seulement dans sa tête; elle est aussi dans sa main... » (De la Justice).

Donc, la théorie de la connaissance élaborée par notre penseur établit déjà que le travail est une catégorie fondamentale avec la justice et la liberté. Aux yeux de notre auteur « le travail est la force plastique de la société, l'idée type qui détermine les différentes phases de sa croissance et par suite tout son organisme tant interne qu'externe... » (Création de l'ordre). Changeons les modes de travail et alors évoluent représentations, idées, mœurs. Et cela d'autant plus que le travail est de plus en plus collectif et socialisé:

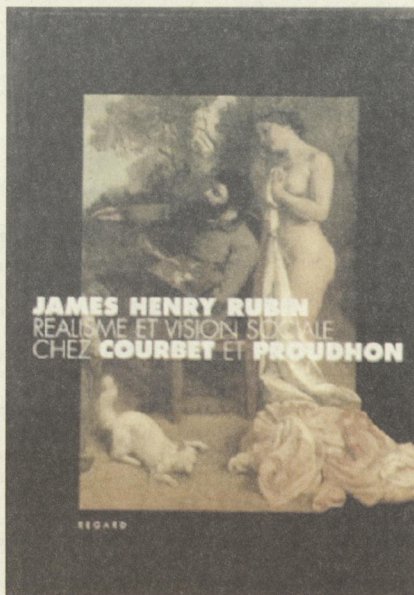
« Après avoir observé l'influence du travail sur la société sous le rapport de la production... il convient d'en suivre les manifestations organiques dans les mouvements révolutionnaires et les formes de gouvernement... Sous ce nouveau point de vue, le système social et tout ce qu'il renferme... se détermine... d'après les lois de l'organisation que nous avons décrite. » (Création de l'ordre).

La pensée, la connaissance ne sont pas statiques et ne sont pas découplables en segments isolables. Elles ne sont pas plus cumulatives. Il peut y avoir des régressions, surtout dans les séries idéelles comme la morale, la politique, la démocratie. La pensée dépend du sujet, de ses intentions, de sa situation. Mais, généralisée par expression et confrontation des idées des uns et des autres, elle contient de plus en plus d'universalité. À condition que la mise en débat soit possible entre acteurs sociaux, ce qui, alors, produit une raison collective:

« Lorsque deux ou plusieurs hommes sont appelés à se prononcer contradictoirement sur une question... il résulte de l'élimination qu'ils sont conduits à faire réciproquement et respectivement de leur subjectivité... une manière de voir commune, qui ne ressemble plus du tout... à ce qu'aurait été, sans ce débat, leur façon de penser individuelle... Je dis que la raison collective résultant de l'antagonisme des raisons particulières... est une réalité... L'organe de la raison collective est le même que celui de la force collective: c'est le groupe... » (De la Justice).

La connaissance est multidimensionnelle: elle contient des idées, des êtres, des choses, des moyens d'action, des situations, des combinaisons entre ces différents aspects. Car la réalité est pluraliste. Alors que faut-il comme méthode pour appréhender le caractère pluraliste, mouvant, contradictoire et complexe de la réalité. Par la dialectique sérielle que nous examinerons ultérieurement.

J. L.



Libertad!

ON PÊTE DANS LA SOIE à qui mieux mieux dans le nouveau livre de Dan Franck. Ce « roman vrai d'une génération » relate à la hussarde les amours, les engagements, les reniements d'une belle brochette d'intellectuels et d'artistes, fort parisiens ma foi, dans les années 1930. Ah! que la Cause était belle alors, les voitures rutilantes, les avions cahotants, les machines à écrire antédiluviennes, les femmes émancipées... La plèbe ne mérite pas d'être présente, sauf quand il s'agit d'accueillir Gide à Moscou: pas de grévistes, pas ou peu de manifestants, pas même d'électeurs, juste des anarchistes et des communistes anonymes qui se battent en Espagne.

Dan Franck a lu trois douzaines de bouquins, qu'il résume et compile parfois joliment, on s'y croirait. Mais il en a lu certains de travers, et c'est grave quand on se pique de critiquer le stalinisme par la gauche.

Victor Serge, par exemple: « Né à Bruxelles de parents russes antistaristes, il a rallié les bolcheviques dont il s'est éloigné pour rejoindre l'opposition de gauche. Il a été trotskiste, puis a rompu avec le Vieux à qui il reprochait son silence sur l'anéantissement des troupes anarchistes de Makhno à Cronstadt. » (p. 61)

Marinus Van der Lubbe, ensuite: Gustav Regler « a contribué à prouver que l'incendie du Reichstag n'était pas l'œuvre des communistes, mais une opération montée par les nazis... tout en interpellant un pauvre type qu'on ferait passer pour communiste » (pp. 161-162).

Et Simone Weil, en août 1936, « est intégrée dans un groupe de combattants internationaux, sous le commandement de Durruti » (p. 324). Mais quelle vaillance, quel courage au combat!

C'est embêtant de trouver autant d'erreurs et d'approximations en si peu de lignes, on se demande ce que vaut le reste. Ou plutôt on ne se le demande pas, et on choisit mieux ses lectures.

Marianne Enckell

Dan Franck, *Libertad!* Paris, Grasset, 2004, 424 p.

Poésie

Des ailes de Chantal Dupuy-Dunier



DES PAGES sont aussi des ailes. Dans la familiarité du ciel et des oiseaux, le poème y a posé comme un nid dans les arbres. Chantal Dupuy-Dunier retrouve un état de grâce que l'on croyait perdu dans le minimalisme ambiant d'une poésie atrophiée qui bat trop souvent des ailes, quand elle ne les a pas perdues.

Des ailes, c'est aussi D.L.¹, initiales de l'être aimé disparu, un jeu d'initiales qui provoqua le choix du titre. Mais aussi des poèmes plus formels, à mon goût, dans « la trace signifiante / de tes initiales "vers" l'avenir vierge de la page ».

Un regard

L'essentiel de « cet ultime poème, / celui du bord des cendres », tient en sa tendresse passionnelle, en sa ferveur envers ce qui fut une vie en poésie qui ne désarme pas. Restent pérennes le « petit paradis » d'une maison, « des mésanges jouant au ramoneur / sur les tuiles romaines »; « la rivière dévoilant le diamant pur d'un rocher ». L'œil reste ouvert et le regard reconnaissant. De tous les sens sollicités, une vie prend corps entre une licorne blanche et un cheval sauvage. C'est simple et « facile » au sens éluardien du mot.

Des odeurs

Y règnent aussi les senteurs éphémères, mais toujours renouvelées (plus mémorables que l'écoulement d'une rivière: la Loire en l'occurrence) qui apprivoisent le temps sans le fixer pour des souvenirs « à venir », aussi tangibles que le toucher d'une peau. Dans l'accent très féminin d'un bouquet d'odeurs et l'éternel retour des saisons:

Une odeur de duvet
près de l'oreille

Comme un éclat de lys
aux narines du soir.

Juin aura l'odeur douce
des fleurs de châtaigniers.

On souhaite à Chantal Dupuy-Dunier de rester fidèle à cette simplicité-là. Que son appel à l'écriture reste de cette mouvance qui chante alors si juste.

Ces Ailes sont illustrées d'encre signées Michèle Dadolle. Limpides et fluides, couleur de « cèdre bleu »: les yeux de D. L. perpétués.

Une fois ouverte la porte basse,
sous la visière rayée de sa verrière,
l'ancienne cuisine de ferme
dévoile la longue table en bois
au tiroir profond
pour resserrer le pain.
L'hiver, un poêle
nourri de genêts et de fagots
tente de gravir quelques degrés.
Assis sur des bancs étroits,
nous partageons les cueillettes des prunelliers,
la gourmandise des confitures
et celle,
plus grande encore,
de nos mains.

Claude Kottelanne

P.-S.: Chantal Dupuy-Dunier faisant partie du comité de rédaction de la revue *Arpa*, j'en profite pour signaler cette revue de poésie animée par Gérard Bocholier, et qui ne s'en laisse pas conter. Abonnement 32 euros pour 4 numéros à l'ordre d'Arpa: chèque à envoyer à Jean-Pierre Farines, 148, rue du Docteur-Hospital, 63100 Clermont-Ferrand.

1. Denis Langlois, écrivain, libertaire, avocat militant auteur des *Dossiers noirs de la police française*, du *Guide du militant*, etc.

Des ailes, de Chantal Dupuy-Dunier, éditions Voix d'encre. 15 euros.

Une année ordinaire journal d'un prolo

ON NE PRÉSENTE PAS Jean-Pierre Levaray. Allez, si, rapidement, trente ans de boulot chez Elf-Total, militant libertaire de Rouen, auteur notamment de *Putain d'usine*, suivi d'*Après la catastrophe* et de *Classe fantôme*.

D'avril 2003 à fin 2003, Levaray va tenir son journal, presque au jour le jour. Depuis son premier livre, et malgré son succès et quelques passages dans *Télérama* et autres médias, il n'a toujours pas pris la grosse tête et continue à présenter son boulot tel qu'il est sans fioriture mais avec tendresse, balançant sans cesse entre « perdre sa vie à la gagner » et « quelle est belle mon usine la nuit ».

Une année ordinaire n'est pas si ordinaire que ça, car avril-juin 2003 correspond à la lutte des enseignants contre la décentralisation de l'Éducation et au mouvement contre la réforme des retraites du couple Raffarin-Fillon.

Un mouvement marqué un peu partout par les fameux temps forts (jours de grève espacés) avec manifs de masse, des manifs de nuit, des villes de province bloquées par des barrages filtrants et surtout par l'attente d'un appel à la grève générale par la CGT. Jean-Pierre Levaray, par ailleurs syndicaliste CGT- chimie, présente la situation de l'agglomération rouennaise, l'emprise « stalinienne » de la CGT, les AG interpro où les militants encartés à la LCR sont nombreux, les actions coup de poing qui font monter l'adrénaline et puis l'échec !

Après les vacances, dans cette usine du Grand-Quevilly, la reprise sera plus dure qu'ailleurs avec le plan de fermeture de plusieurs ateliers, le climat d'info-intox qui se répand dans ce genre de situation plus ou moins entretenue par la direction, le dilemme des futurs préretraités, heureux d'en finir avec le travail salarié et tristes de quitter ce qui constituait la majeure partie de leur vie. Levaray décrit les ambivalences du travail posté, ses doutes à accepter des réunions de concertation pour sauver quelques meubles, les risques de devenir syndicaliste professionnel par manque de bras...

En quelques pages, une condition ouvrière apparaît non idéalisée ni misérabiliste, loin des poncifs « rataclasse ». C'est ce qui fait toute la force de ce livre. Bien sûr, *Une année*

ordinaire ne va pas donner au lecteur une pêche d'enfer mais le sentiment qu'il y a encore des hommes libres et solidaires qui luttent, c'est le plus important. Et, en refermant ce livre, pourquoi ne pas écouter *Fensch Valley* de Bernard Lavilliers sur son lecteur de CD.

Tu ne connais pas, mais t'imagines
C'est vraiment magnifique une usine
C'est plein de couleurs et plein de cris
C'est plein d'étincelles surtout la nuit
C'est vraiment dommage que les artistes
Qui font le spectacle soient si tristes

Jimma

1. Se reporter aux *Monde libertaire* de l'époque, dont le numéro spécial été.

Jean-Pierre Levaray, *Une année ordinaire*, journal d'un prolo, Les Éditions libertaires, en vente à la librairie du *Monde libertaire*, 10 euros.



Prison perpétuelle

L'époque du crédit

POURQUOI S'EMBARRASSER d'un portefeuille, nous demande-t-on, quand une signature au bas d'un contrat suffit? Il est tentant de garder ses espèces sonnantes et trébuchantes... et de s'abandonner au prélèvement bancaire automatique, façon de se laisser fouiller les poches jusqu'à la dernière traite.

Ce qui demeurait pénible deviendrait proprement scandaleux si le margoulin de service ne s'avisait de prolonger son bon plaisir aux frais du client.

C'est pourtant une habitude qui se prend chez certains magistrats. En 1966, Lucien Léger s'est vu condamner à la réclusion criminelle à perpétuité. Tel fut le « tarif » pour un crime dont nul ne prouva jamais qu'il était à mettre sur le compte du « client », mais le problème de la « justice » n'est pas là. L'intime conviction, cette roue de l'infortune, présenta la note à Lucien Léger. Il fallait qu'il payât. À cette époque, car il s'agit bien d'une autre époque, passé le délai d'épreuve de quinze ans, le condamné à la perpétuité pouvait espérer un solde de tout compte. Beaucoup sont sortis de cet abominable enfer de la « dette » pénale. Léger, non.

Deux demandes de grâce, et l'on ne compte plus ses demandes de libération conditionnelle... La dernière en date, déposée fin janvier 2005, est examinée avec une

logique où le cynisme même est un bas mot. Car les magistrats chargés de statuer viennent, pour la deuxième fois, de reporter l'audience fixée initialement au 15 mai. La raison? Les experts psychiatres n'ont pas encore rendu leurs conclusions.

Ah, les experts! Plusieurs générations de ces policiers de l'âme se sont succédé pour examiner Léger au fil de ses demandes de libération conditionnelle. En 2001, l'un d'entre eux s'est distingué en refusant de croire aux 37 années de réclusion que Lucien Léger annonçait, calmement, pour répondre à sa question. Faut-il aujourd'hui penser que ces mêmes experts rechignent à admettre officiellement le désastre judiciaire et l'infini d'une peine, sans équivalent en France? Sont-ils agacés de constater que Lucien Léger aurait, dans leur propre domaine, beaucoup à leur enseigner, eu égard au soutien psychologique et moral dont il fit toujours preuve vis-à-vis de ses codétenus? Le directeur de la prison de Bapaume, lui-même, confiait à Jean-Jacques De Félice, l'avocat de Léger, qu'il regretterait les compétences de ce dernier et son sens de l'humain, s'il venait à être libéré. Du reste, les proches de Lucien Léger, ses amis jusqu'à ses geôliers, reconnaissent à l'unanimité la valeur de l'homme et son aptitude – sinon son droit – à recouvrer la liberté. Cet avis-là paraît tout de même plus intéressant que celui d'experts appelés à juger de cette aptitude en quelques minutes, en quelques heures, quand ils ne recopient pas purement et simplement quelques-unes des balivernes de leurs confrères passés par là un jour, un temps.

Ce sont pourtant ces expertises qu'attendent patiemment les juges, et elles leur paraissent assez capitales pour motiver deux reports successifs. Après presque 41 ans de détention, ils estiment sans doute que Léger peut patienter avec eux encore quelques semaines. C'est la loi du crédit pour cet homme et pour ces prisonniers à perpétuité dont on continue de prélever, sans échéance, le solde de liberté.

André Sulfide

1. L'audience est maintenant fixée au 20 juin prochain. Elle se tiendra au centre de détention de Bapaume, chemin des Anzacs. Le comité de soutien pour la libération de Lucien Léger sera présent, devant la prison, et vous y donne rendez-vous.

Pour toute information: Comité de soutien pour la libération de Lucien Léger, 145, rue Amelot, 75011 Paris, téléphone: 06 03 41 94 56.



Radio Libertaire

Mercredi 8 juin

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures
Robert Johnson et ses influences.

Jeudi 9 juin

Les affinités électives de 19h30 à 20h30, reçoivent Davy, jeune trans FtM, qui nous racontera son expérience personnelle, exposera les revendications des trans et nous donnera ses idées sur la vie et toute sortes de sujets qui lui et nous tiennent à cœur! ne le manquez pas!

Samedi 11 juin

Choniques rebelles de 13h30 à 15h30. Coloniser. Exterminer. Sur la guerre et l'état colonial. Olivier Le Cour Grandmaison (fayard) avec l'auteur, Christelle Taraud, Saïd Tamba.

Mercredi 15 juin

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures
Tampa Red.

de 18h30 à 20h30 BD avec Chantal Montellier pour les Damnés de Nanterre Jeanne Puchol pour Haro sur la bouchère

Samedi 18 juin

Choniques rebelles de 13h30 à 15h30. Anatomie bousculaire et son concert du 30 juin et l'Anarchie en société, conversations avec Colin Ward, David Gooway, Avec Jean-Manuel Trainmond, le traducteur.

Dimanche 19 juin

Des mots, une voix, de 15h30 à 17 heures, recevra l'écrivain Michel Deguy pour ses livres un homme de peu de foi sorti aux éditions Baiyard et Au jugé sorti aux éditions Galilée.

Mercredi 22 juin

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures
Zimmerman Robert et le blues.

Jeudi 23 juin

Bernard Heidsieck sera l'invité de entre chiens et loups de 20h30 à 22 heures.

89.4 MHz
en région parisienne

Vendredi 10 juin

Dijon

Ainsi que le samedi 11 et le dimanche 12 Les tanneries font portes ouvertes. On peut venir pour plein de bonnes raisons aux Tanneries : rencontrer du monde ou le changer, s'informer, faire la fête, militer, participer à des ateliers ou à la vie du lieu... Mais cela demande une certaine responsabilisation, car personne n'est là pour te prendre en charge.

Samedi 11 juin

Dijon

« Les tanneries dans la rue » 15 heures : RDA Place François Rude : Concert hip hop avec calavera et trauma, hacklab, Infokiosque, zone de gratuité, expos...

Montreuil (93)

Fête du Combat syndicaliste, débats, projections, concerts... et cela continue le Dimanche

mercredi 15 juin,

Auray

à 20h30, à salle L & M, rue du Penher, une réunion publique *défaites vos idées toutes faites sur l'anarchisme*. L'objet de la réunion est de présenter la pensée libertaire dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques, son histoire, sa philosophie et son actualité dans le débat d'idées d'aujourd'hui. Entrée libre.

Jeudi 16 juin

Merlieux (02)

une rencontre dédiée avec Serge Utgé Royo et Thierry MARICOURT de 18 à 21 heures à la Bibliothèque sociale, au 8 rue de Fouquerolles.

Samedi 18 juin

Paris 11^e

Forum à la librairie du Monde libertaire, avec Eric Hazan, auteur de *Faire mouvement*, à 16h30, 145, rue Amelot, M^oOberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

Paris 18^e

à 15h30 Projection du film *Venus Boyz*, un documentaire suisse de Gabriel le Baur sur les drags kings. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le genre sans avoir jamais osé le demander! Suivi d'un débat autour du genre et des luttes anarcho-féministes animé par la Commission Femmes de la FA. À La Rue 10 rue Robert Planquette, M^oAbbesses ou Blanche.

Vendredi 24 juin

Le Havre

Le groupe Zéro de conduite de la FA propose une causerie avec Jean-Pierre Lévaray pour son livre *Une année ordinaire - Journal d'un prolo* (éditions Libertaires) qui sera suivie d'un concert des Porcs autonomes (chansons portuaires et porcines du Grand Ouest). Rendez-vous à 19 heures à l'Apple Pie, 18, place de Gaulle. Librairie et grignotage sur place. Entrée libre.

Samedi 25 juin

Saint Claude (39)

ainsi que le dimanche 26 juin 2005 Dans un cadre champêtre haut jurassien (Les enfants sont les bienvenus) nous avons imaginé de vous réunir le temps d'un week-end. organisation de concert, de conférences débats, etc.). Afin de nourrir et d'enrichir le projet d'un local libertaire "le Coffre

Fort" à Saint Claude, nous souhaitons avoir le témoignage de votre expérience. ATTENTION : Pour des raisons d'intendance, nous prévenons à l'avance du nombre de participant(e)s, Par courrier : Groupe Lucio c/o Maison du peuple, 12 rue de la Poyat, 39200 Saint Claude Par courriel : groupelucio@altern.org Par téléphone : Denis au 03 84 45 24 84 (Répondeur)

Dimanche 26 juin

Paris 9^e

Le 14^e anniversaire de Mots et Musiques avec Alain Aurenche, Frédérique, Gilbert Lafaille, Marie-Josée Vilar et bien d'autres au Théâtre Trévisse, 14, rue Trévisse, M^o Grands boulevards ou Cadet. Dès 15h30. 16 ou 12 euros. Réservation : 0 143 847 004.

vendredi 1^{er} juillet

Paris (75)

à 19 heures : visite du Louvre coquin avec Jean-Manuel Traimond, auteur de *Guide érotique du Louvre et du Musée d'Orsay* (Atelier de Création libertaire, 2005) Rendez-vous devant la pyramide du Louvre à 19 heures (prévoir, pour le ticket d'entrée et la réservation, 8 euros (maximum), ticket d'entrée gratuit pour les moins de 26 ans) (NB : nombre limité de participant.e.s)

samedi 2 juillet

Paris 18^e

à 15h30 fabriquez vos propre religions! Recette dévoilée par Jean-Manuel Traimond, à la bibliothèque La Rue

agenda



On vit s'installer des tailleurs, des fabricants de savates, de valises, de sacs tyroliens, de portefeuilles, de coffrets et de trousse de toilette. Étiez-vous malhabile à rouler vos cigarettes, vous pouviez remettre un paquet de tabac et un « job » à un manufacturier qui sur un moule de sa fabrication confectionnait quarante cigarettes parfaitement calibrées et vous en livrait trente-huit, en gardant deux pour son salaire. Des ferrailleurs fouillaient la terre du camp à la recherche de vieux clous, boulons, outils cassés, débris de métaux de toute nature, pour alimenter ces ateliers.

Alfred Campozet
Naissance d'une civilisation

Marie-Claude Rodriguez

mc.m.rodriguez@free.fr